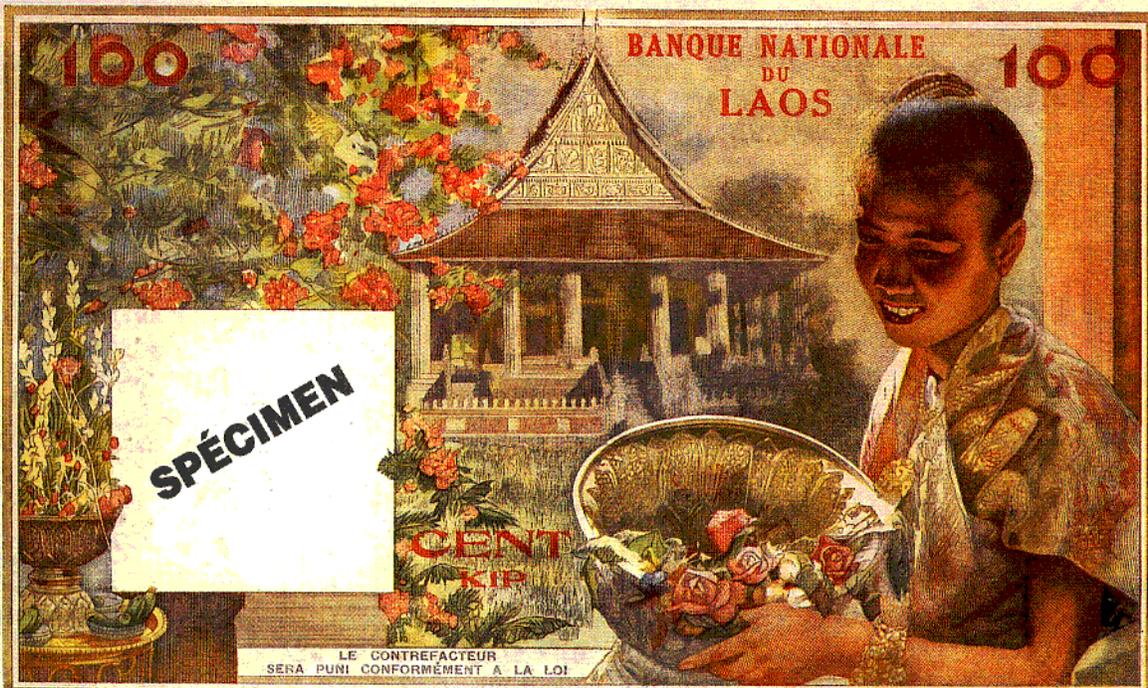




Bulletin de L'A.N.A.I.

3e trimestre 1995
juillet-août-septembre

Publié par
L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



SOMMAIRE

EDITORIAL.....	p. 3
ADIEU A L'AMBASSADEUR COPIN	p. 4
LES TIRAILLEURS INDOCHINOIS EN ASIE PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE	p. 5
LA DOCTRINE MILITAIRE AMERICAINE APRES L'ECHEC AU VIETNAM.....	p. 8
CHRONIQUE INDOCHINOISE (1.5 - 1.8 1995).....	p. 11
LA PAGE RELIGIEUSE	p. 14
FACE AUX PAVILLONS NOIRS.....	p. 15
MADAME ANAI	p. 20
LE PUY DU FOU A LA RESCOUSSE	p. 21
CARTES ET LIVRES	p. 22
AVIS DE RECHERCHE	p. 24
COURRIER DES LECTEURS	p. 25
BIBLIOGRAPHIE - ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES	p. 26
LA VIE DES SECTIONS.....	p. 27

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY
Commissaire aux comptes	: Général Luc LACROZE

Délégué du président national auprès des sections :
Colonel Georges POUPARD

Membres d'honneur

Mme Charles BASTID, Gouverneur Charles-Henri BONFILS,
Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE
BOUILLER, Colonel Albert LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral
Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel
René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÉ QUAN, M. Roger
BOUVIER, M. Michel CHANU, Colonel Olivier DUSSAIX, Mme Yves
LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Michel MAILFAIT,
Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON
Directeur de la rédaction :
Marie BOUDOU LÉ QUAN
Directeur administratif :
Lieutenant Henri DUPONT

Secrétaire de la rédaction :
Régine PUZIN
Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29
Fax : 42.60.06.51
Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
9, rue du Puits-Carré
27000 Evreux - Tél. : 32.39.50.50
Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC
38 rue des Chouquettes
76190 Yvetot. Tél. : 35.95.06.00
Routage : Routex
6, bd Arago - 91320 Wissous
Tél. : 69.20.23.02

©
Bulletin de l'ANAI
3ème trimestre 1995

Les manuscrits non insérés ne sont
pas rendus. Sauf dans les cas où elle
est autorisée expressément, toute
reproduction, totale ou partielle, du
présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

Une guerre, des guerres

Le 2 septembre dernier la France a commémoré la fin du second conflit mondial. Contrairement à l'opinion commune, en effet, ce n'est pas le 8 mai 1945 qu'a retenti l'ultime cessez-le-feu, mais le 2 septembre. Les troupes françaises qui ont maintenu notre drapeau en Extrême-Orient le savent bien, elles qui ont combattu jusqu'à cette date pour l'honneur, sans appui et presque sans espoir. A la suite des deux bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, la capitulation du Japon leur a été annoncée dans les camps de déportation de l'armée nippone, dans les centres d'internement de Chine ou dans les maquis du Laos.

Mais, pour l'Indochine française, l'arrêt des hostilités n'a concerné qu'une certaine forme de guerre. Maître du terrain pour quelques semaines encore, le Japon a mis en selle le Viêt Minh en lui confiant son propre but stratégique : l'éradication de la présence française des rives de l'Océan Pacifique. Hô Chi Minh avait provisoirement rassemblé nationalistes et communistes ; de bonne foi les premiers voulaient se rendre utiles à la patrie vietnamienne à la place de la France qui semblait avoir perdu le mandat du ciel ; quant aux seconds, ils attendaient leur heure. C'est pourquoi le 2 septembre 1945 vit également la proclamation de la République d'Hô Chi Minh à Hanoi.



Au Temple du Souvenir
du Bois de Vincennes.

Les aberrations qui se manifestèrent ensuite sont connues : volonté américaine d'empêcher la France de reprendre pied en Extrême-Orient, invasion du Nord par les Chinois, libération du Sud par les Anglais (qui manifestèrent le plus grand fair-play à notre égard), dissensions franco-françaises : un amiral expérimenté rembarquant dans la honte sans que l'amiral successeur éprouve le besoin de recueillir quelques consignes, un général en chef apprenant en cours de route à distinguer Vietnam et Viêt Minh, les nouvelles troupes recevant l'interdiction de fraterniser avec les anciennes. Il fallut attendre 1946 pour décrypter le jeu du Viêt Minh, 1949 pour démasquer le communisme international, 1955 pour dévoiler les ambitions américaines.

Dans un domaine moins sanglant mais tout aussi sectaire, ne peut-on pas dire aujourd'hui que les Australiens ont repris à leur compte les buts de guerre japonais et américains ?

N'en déplaise à certains combattants du second conflit mondial en Extrême-Orient, soucieux de limiter leur action dans le temps pour mieux l'inscrire dans la lutte contre les puissances de l'Axe - ce que nul ne conteste - leur guerre en Indochine portait en germe les guerres d'Indochine suivantes.



Adieu à l'Ambassadeur Claude Copin

Dans le dernier bulletin de l'A.N.A.I., le président national et le conseil d'administration ont annoncé brièvement, en raison des impératifs de l'édition, la disparition de l'Ambassadeur Claude Copin, enlevé à l'affection des siens et de tous ses amis le 14 mai dernier.

Le Général Simon m'a demandé de rappeler aux membres de l'Association qui l'auraient moins connu que d'autres le souvenir de cet ancien administrateur des Services Civils de l'Indochine, devenu ensuite diplomate, qui consacra une grande partie de sa jeunesse à l'Indochine et qui demeura toute sa vie un passionné de cette terre d'Asie encore si proche de nos préoccupations.

Peu de temps après sa sortie de l'Ecole de la France d'Outre-mer, Claude Copin s'embarqua à Marseille le 11 novembre 1945 avec plusieurs de ses camarades de promotion sur un "Victory ship" et fut aussitôt après son arrivée à Saïgon affecté à la délégation de Thanh Binh. Il y fut rejoint en juin 1946 par Jacqueline Copin, son épouse, qui avait voyagé avec leur premier bébé à bord du "Pasteur". C'est à la fin de 1946 qu'il fut chargé de diriger au Sud Vietnam, encore Cochinchine française, le district d'Hoc Môn, où il allait demeurer près de six ans et donner la mesure de son courage et de sa volonté de participer à la plupart des actions menées dans ce secteur agité par quelques-unes des meilleures unités du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient. Jacqueline Copin a reçu à ce sujet de nombreux témoignages sur la conduite irréprochable qui valut à son mari plusieurs citations dont deux à l'ordre de l'Armée et l'attribution en 1952 de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire "pour services exceptionnels de guerre en Extrême-Orient".

Affecté ensuite au Haut Commissariat à Saïgon, Claude Copin remplit diverses fonctions dans les cabinets de Jean Letourneau, Ministre des Etats Associés puis Commissaire Général en Indochine, de l'Ambassadeur Maurice Dejean, du Général Ely et enfin de l'Ambassadeur Payart. Tous ceux qui ont eu affaire à Claude Copin peuvent témoigner de la multitude des services qu'il a rendus à nos compatriotes et tout particulièrement à des fonctionnaires et des militaires en difficulté et à leur famille. Sa générosité ne fit jamais défaut lorsque les causes à défendre ou à soulager en valaient la peine.

Ayant eu alors l'occasion d'apprécier les éminentes qualités de Claude Copin, j'eus la chance de pouvoir le compter parmi mes collaborateurs au Cambodge de 1958 à 1961. Certes les soubresauts de la décolonisation dans ce pays étaient en voie d'apaisement, mais nous avons dû faire face à plusieurs reprises à des situations délicates, en particulier au moment du complot anti-Sihanouk mené par Dap Chhuon et quelques autres Cambodgiens à l'instigation du gouvernement de Ngô Dinh Diêm. Dans cette période difficile, j'ai toujours rencontré en Claude Copin un véritable partenaire prêt à affronter les risques sans la moindre hésitation. J'ajoute que son action a été déterminante pour l'achèvement des travaux du port de Sihanouk Ville (Kompong Som) financés par la France.

Depuis 1961 la carrière de Claude Copin s'est poursuivie sur d'autres continents que l'Asie. Il a été consul général à Abidjan et Ambassadeur de France à Moroni avant d'être chargé de mission auprès du Directeur des Français de l'Etranger et enfin Inspecteur des postes diplomatiques. Il fit alors la connaissance du Général Simon et lui apporta une aide efficace pour l'établissement en France des réfugiés d'Indochine.

Courageux, Claude Copin le fut au cours de bien des périodes de sa vie, mais ceux qui ont été témoins de la lutte qu'il a menée avec acharnement pendant plusieurs années contre le mal implacable qui devait l'emporter savent de quelle grandeur d'âme il était capable. Que Jacqueline Copin qui lui a apporté, avec une discrétion digne des plus grands éloges, un soutien de tous les instants, que ses enfants et ses petits-enfants sachent que sa vie demeurera pour tous ceux et celles qui l'ont connu, apprécié et aimé un exemple de courage, de droiture et de générosité.

Pierre Gorce
ancien Haut Commissaire
et Ambassadeur de France
Vice président de l'A.N.A.I.

La Deuxième Guerre mondiale en Indochine et en Chine jusqu'au 9 mars 1945



Tirailleurs indochinois en position à la frontière thaïlandaise (1941) (cliché du Gouvernement général de l'Indochine).

En août et septembre 1939, la mobilisation dans la péninsule indochinoise s'effectue dans le calme. Environ 60 000 réservistes autochtones (1) rejoignent leurs affectations afin de renforcer dans un premier temps les 29 bataillons d'infanterie, les 7 groupes d'artillerie et les 2 compagnies du génie des forces terrestres du temps de paix.

D'après le plan Mandel, l'Union Indochinoise doit fournir les effectifs de 2 divisions et de nombreuses unités de services mises sur pied à l'extérieur, 42 bataillons et 14 groupes restant cantonnés sur son territoire. C'est pourquoi 90 000 autochtones sont mobilisés, 65 500 d'entre eux devant rejoindre la France ou le Levant. Etant donné la pénurie de cadres et afin de ne pas trop pénaliser l'économie locale tout en assurant la défense des cinq pays, l'opération ne revêt pas une plus grande ampleur. Fin mars 1940, 9 000 tirailleurs et 14 255 travailleurs seulement ont débarqué en métropole. Les transports se sont effectués normalement ; tout au plus le bruit a-t-il couru dans les campagnes qu'un navire chargé de troupes indochinoises avait été coulé par des ma-qui (2) déguisés en Allemands. Le 2 décembre 1939, le Gouverneur Général Catroux déclare "qu'après trois mois de guerre l'Indochine est paisible et ordonnée" et

que "son devoir est d'envoyer en France des combattants et des ouvriers, tout en veillant à sa propre défense". Le surlendemain, au Tonkin, le journal Doc se félicite de la création de cours destinés aux futurs cadres militaires autochtones, ce qui constitue "une nouvelle voie pour la jeunesse annamite". A cette époque, en effet, seuls 19 lieutenants, 13 sous-lieutenants et 2 officiers de santé indochinois servent dans l'armée. Le 7 février 1940, un décret assouplit les règles d'accès au statut d'Officier Indigène.

I - Les corps de troupe autochtones

En juin 1940, les forces de l'Union comprennent 75 000 Indochinois dans l'armée de terre, 2 000 dans l'aviation et 700 dans la marine. Outre les II et III/16e RMIC venus de Chine en décembre 1939, les unités indigènes traditionnelles subsistent. Tout simplement, le nombre de leurs bataillons est augmenté et certains régiments réputés jusqu'alors "blancs" sont "jaunis". C'est ainsi que tout au long des hostilités :

- le 9e RIC a incorporé 40 tirailleurs par compagnie et formé un 4e bataillon en 1944. En 1945, 3 638 indigènes y servent avec 1 792 Européens ;

- en 1945, le 5e REI utilise les services de 2 857 Tonkinois et de 2 078 Légionnaires ;

- le 10e RMIC crée un 4e bataillon, le 16e RMIC un 3e ;

- le 1er RTT est structuré à 4 bataillons, mais en 1942 le III/1er RTT devient III/4e RTT ;

- un RTA bis voit le jour à la mobilisation mais ses 3 bataillons sont dissous en juillet 1941 ;

- le BTC devient RTC et englobe un 2e bataillon en 1939 et un 3e en 1940 ;

- un Bataillon de Forteresse est mis sur pied au Cap Saint-Jacques en 1939 ;

- le 4e RAC, à 6 groupes en 1940, est renforcé d'un 7e, puis le perd en novembre 1943 ;

- le 5e RAC est doté d'un 5e groupe en 1940 ;

- la compagnie automobile du Tonkin se transforme en groupement et la compagnie du génie en bataillon. Une compagnie de sapeurs de chemin de fer est formée ainsi que 2 compagnies de sampans et 2 trains blindés au Tonkin et au Cambodge.

Le recrutement des nouvelles formations porte surtout sur des ethnies de la frontière chinoise (Nungs et Thos), des Cambodgiens et des Montagnards du Sud-Annam (Bahnars, Djarais et Rha-

dés). En 1941, l'Amiral Decoux prescrit d'incorporer des Laotiens, jusqu'alors réputés dépourvus de qualités militaires. Ainsi sont formées la 2e Cie du 10e RMIC à Dong Hene et la 25e compagnie du même régiment à Vientiane. Un Sous-Lieutenant laotien, Surya Phetsarath, est promu en juin 1943.

La première agression nipponne

Le 22 septembre 1940, la 5e Division japonaise de l'armée de Canton force la frontière tonkinoise dans le secteur de Langson. Les 5 000 hommes de la 2e Brigade du Général Mennerat vont tenter de s'opposer à cette invasion. Parmi eux, les autochtones des I/er RTT, IV et V/3e RTT et du II/4e RAC supportent essentiellement le choc. L'infanterie est surtout composée de Thos avec une forte proportion de réservistes. Ces hommes sont encadrés par des Européens dans la proportion de 5 % de leurs effectifs, pourcentage notoirement insuffisant. Mal armés, mal commandés, effrayés par un ennemi fanatique, les militaires indochinois se révèlent très médiocres au feu. Après avoir lâché pied en abandonnant leurs gradés européens, 2 287 tirailleurs se réfugient dans leurs villages ou rejoignent les bandes de révolutionnaires nationalistes de Tran Trung Lap dans la contrée.

En zone côtière, où un débarquement nippon avait été effectué dans la région de Doston, des défaillances sont également enregistrées. C'est ainsi que le sergent Thu de la 14e compagnie du 19e RMIC passe à l'ennemi, alors que sa section défend le point le plus menacé. En bref, en dépit de quelques actes de dévouement constatés lors de la mort du Lieutenant-Colonel Louvet du 3e RTT, la conduite des Thos, sur lesquels le commandement avait fondé de grands espoirs, est une déception pénible pour leurs chefs, les Tonkinois du delta s'étant mieux conduits qu'eux. A l'issue des combats (au cours desquels 6 Indochinois avaient été tués et 7 blessés) de nombreux tirailleurs seront traduits devant le tribunal militaire et beaucoup de gradés cassés.

A l'automne de 1940, la confiance des cadres français en la troupe indigène est très ébranlée, de même que celle à accorder à la population civile. Un rapport d'époque contient cette phrase au ton amer : "Certains officiers constatent avec un douloureux étonnement que les indigènes ne sont pas aussi attachés à la France qu'ils le croyaient".

Le conflit avec la Thaïlande

A peine l'incident de Langson est-il réglé que des difficultés surgissent entre l'Union Indochinoise et la Thaïlande.

Profitant de notre défaite en Europe, cette dernière revendique des territoires cambodgiens et laotiens. Des renforts sont envoyés dans le royaume khmer ainsi que tout le long du Mékong ; les autochtones constituent l'essentiel des effectifs.

Dès le mois de novembre, un groupe d'élèves-gradés, fils de notables d'Annam, passe à l'ennemi en franchissant le Mékong à Na Pak Soun. Par contre le 19 décembre 1940, le groupe franc du RTC basé à Comreing surprend une reconnaissance ennemie et l'anéantit. Le 3 janvier 1941, les hommes du BTSMA effectuent un coup de main sur l'île de Ban Sa Not occupée par l'ennemi. Les Montagnards, galvanisés par le Sergeant-Chef rhadé Y Ble, traversent le Mékong en essayant des tirs nourris thaïlandais, en compagnie des gardes laotiens de l'Adjudant-Chef Thao Kham. Les assaillants sont transportés par les 80 piroguiers réquisitionnés du Lieutenant Cavaillier, missionnaire dans la région, ces rameurs subissant des pertes. L'attaque réussit pleinement et un fortin est pris. Quelques jours plus tard, au retour d'une reconnaissance effectuée sur la rive siamoise, le Prince Boun Oum ramène à la nage un officier français blessé.

Le 5 janvier, les légionnaires et les tirailleurs du I/5e REI renforcés par les Tonkinois du IV/3e RTT occupent de vive force le poste thaïlandais de Compong Sla, le tirailleur Nguyen Van Xu de la Légion Etrangère se distinguant particulièrement en cette occasion. Enfin le 15 janvier, les Khmers du RTA défendent avec courage le poste de Ban Dou encerclé par un adversaire doté d'artillerie et de blindés. Bien que deux fois gravement blessé, le Caporal Trach Vinh contribue à tirer jusqu'à épuisement de ses munitions.

Cependant, le lendemain, lors d'une contre-offensive française menée à Yeang Dang Kum, les Annamites, surtout ceux du IV/19e RMIC faiblement encadrés et mal commandés, ne montrent pas l'allant et la ténacité nécessaires pour obtenir des résultats décisifs. Comme l'écrivent alors leurs officiers, "ils ne paraissent pas concernés par le combat". Par contre, les Cambodgiens et les Montagnards se révèlent des combattants courageux et fidèles.

Au cours des hostilités avec la Thaïlande, les Indochinois accusent 74 tués, 83 blessés et 109 disparus. Des matelots autochtones embarqués sur le Lamotte-Picquet, le Dumont d'Urville, l'Amiral Charner, le Tahure et la Marne avaient aussi participé, le 17 janvier 1941, au combat victorieux de Koh Chang contre la flotte thaïlandaise.

Les rébellions locales

L'occupation d'une partie de la France par l'armée allemande et les déboires enregistrés en 1940 et 1941 par les forces de l'Union ont pour conséquence un réveil des mouvements révolutionnaires encouragés et soutenus par les Nippons. Le 22 novembre 1940, des troubles sérieux éclatent à Saigon-Cholon et dans les provinces rizicoles de Cochinchine. Auparavant, des difficultés avaient surgi lors de la réoccupation de la province de Langson en octobre 1940.

Dans cette région, une organisation structurée de 4 000 hommes, auxquels les Japonais ont distribué des armes, trouble la paix publique, à l'instigation de Tran Trung Lap. Les tirailleurs du I/er RTT renforcés par les Gardes Indochinois sont engagés dans la répression du mouvement, en compagnie de Légionnaires et de Marsouins. Au cours de ces dures opérations les autochtones se comportent fort bien. De véritables combats sont livrés ; le Lieutenant Ha Van Ky du 3e RTT est tué le 30 novembre 1940 à Than Moi. Jusqu'en 1945, les tirailleurs participeront à de nombreuses tournées de police, au sein de détachements mobiles, surtout dans les Ier, IIe et IIIe Territoires Militaires, en montrant allant et endurance. C'est ainsi qu'en décembre 1943, trois postes sont attaqués dans la région de Cao Bang et vigoureusement défendus par les Indochinois qui perdent en ces circonstances 30 tués. Pourtant ces derniers font l'objet d'une intense propagande anti-française de la part des nationalistes. Très souvent, ils reçoivent des tracts leur disant : "Tournez vos fusils contre vos officiers, contre les Français afin de participer au combat pour la libération. Pour la libération complète du Vietnam,



Le lieutenant Ha Van Ky (cliché de la bibliothèque de Hué)

détruisons les Français partout où ils ont envahi le sol national". En dépit de ces appels enflammés, le nombre de déserteurs est infime.

Etat d'esprit des militaires autochtones

Les événements de 1940 et de 1941 ont conduit le Commandement à s'interroger sur la valeur de la troupe indochinoise. Aussi une reprise en main énergique est-elle entreprise dès la fin de l'affrontement avec la Thaïlande. Des tirailleurs médiocres sont transformés en pionniers de discipline et des gradés à l'esprit douteux sont licenciés. Un programme de concours de tirs, de sorties en brousse et d'épreuves sportives est mis en œuvre. Des cérémonies militaires solennelles sont organisées ; des régiments entiers prêtent serment de fidélité au drapeau de leur corps qui leur est présenté par un officier indigène. De multiples cours et stages de perfectionnement voient le jour. L'existence matérielle des militaires autochtones est l'objet de la sollicitude du commandement. Le tutoiement est interdit et les figures patriotiques du Vietnam telles que les Sœurs Trung, Trân Hung Dao et Lê Loi sont glorifiées. Cependant, la nouvelle école militaire d'Infanterie et d'Artillerie de Tong, fondée en 1942, ne forme que 6 officiers d'origine indochinoise alors que l'administration coloniale ouvre plus largement ses portes aux autochtones.

Afin de rompre la monotonie et d'éviter l'enracinement dans une garnison, de fréquents déplacements de formations sont ordonnés. En 1945, un bataillon rhadé va tenir garnison au Tonkin pendant que des Annamites stationnent au Laos, en dépit des protestations réitérées de l'état-major local qui préférerait des Laotiens. A partir de 1941, l'encadrement des régiments autochtones est renforcé par de jeunes officiers et sous-officiers ayant participé en France à la campagne de 1940. Les gradés européens représentent alors 10 % des effectifs des corps.

Le moral redevient bon et les efforts déployés par les Japonais pour débaucher les militaires autochtones dans le cadre de la sphère de co-prospérité asiatique se révèlent infructueux. Les Nippons, dans un but de propagande, disent aux Indochinois : "Prenez un œuf, cassez-le ; mélangez le jaune et le blanc, le jaune absorbe le blanc". Seuls quelques tirailleurs trahissent comme à Cao Bang où un sapeur vend le plan d'un blockhaus aux hommes du Mikado. Fin observateur, le militaire indochinois constate qu'en dépit de la présence des guerriers du Soleil Levant dans la péninsule, les Français sont encore maîtres du pays et que

l'ère des Blancs en Asie n'est pas terminée. Ainsi, une lettre écrite par un Tonkinois décrit "les nains jaunes venus piller le pays, avec l'aide des fonctionnaires annamites prévaricateurs". Il convient de préciser, aussi, que la personnalité du Maréchal Pétain dont les portraits ornent toutes les chambrées est l'objet d'un véritable culte. Son âge vénérable, synonyme de sagesse pour les Orientaux, impressionne beaucoup les Indochinois.

Les documents d'époque manquent pour pleinement apprécier l'évolution d'un milieu qualifié d'hermétique par le Commandement. En 1943, un rapport émanant du IIe Territoire Militaire estime les tirailleurs du III/3e RTT "très travaillés par le mouvement révolutionnaire anti-français mais sans comité d'agitation en leurs rangs et peu sympathisants avec les Japonais". Ils sont en outre "bien payés, bien nourris (3), correctement habillés, satisfaits de leur sort et surtout peu enclins à retrouver la vie civile où les conditions matérielles d'existence sont très inférieures à celles consenties par l'armée".

A la veille des événements sanglants du 9 mars 1945, 53 000 autochtones, dont 60 officiers, servent dans les Forces Armées de l'Union Indochinoise. Leurs formations semblent solides et bien instruites, les militaires indochinois étant estimés dévoués et fidèles. Cependant, l'Etat-Major pense que "l'épreuve du feu permettra de les juger à leur juste valeur et que de leur tenue au feu il résultera une efficacité certaine ou, en cas d'échec, une débandade totale".

Le corps d'occupation de Chine

En 1940, après le départ du 16e RMIC pour la péninsule, 3 500 militaires tonkinois demeurent dans le Céleste Empire et forment les :

- BMICCN (Lieutenant-Colonel Onno) à Tsiensin, Pékin, Chin Van Thao, Shan Hai Kuang et Tong Kou ;

- BMICC (Colonel Artigue) avec I compagnie de chars FT à Shanghai, Han Keou et Canton.

En juillet 1943, le principe de l'exterritorialité des concessions françaises de Chine étant devenu caduc, l'Amiral Decoux ordonne de rapatrier les troupes préposées à leur garde vers l'Indochine. Faute de moyens maritimes, l'opération s'avère impossible. C'est alors que les 948 policiers annamites de Shangai sont incorporés au bataillon de supplétifs tonkinois nouvellement créé sous les ordres du Chef de Bataillon Guého.

Jusqu'au 9 mars 1945, les hommes de toutes ces formations servent avec constance, restant imperméables en 1941



Tirailleurs montagnards (1940) (Cliché de la bibliothèque de Hué)

aux appels de la propagande gaulliste puis plus tard aux offres de désertion des Nippons. En novembre 1944, ils subissent des pertes du fait des bombardements alliés. Durant quatre ans, ils vont rester éloignés de leur pays natal et seules deux liaisons maritimes via Macao et le Quang Tchéou Wan sont effectuées pour rapatrier des tuberculeux.

Le 10 mars 1945, les Japonais désarment ces unités. Certains Indochinois demeurent alors obstinément fidèles, d'autres rallient les Japonais ou se réfugient dans une prudente expectative. Tous seront rapatriés le 23 juillet 1946. Cependant dès le 13 janvier, 150 tirailleurs volontaires pour aller combattre dans la péninsule avaient embarqué sur l'Emile Bertin afin de rejoindre leurs compatriotes du Ier Territoire Militaire résistant aux Japonais et au Viêt Minh.

Colonel Maurice RIVES

(1) Les tirailleurs qui quittent le service actif peuvent être rappelés dans les quinze années suivantes. Les Indochinois qui n'ont pas fait de service militaire sont mobilisables entre vingt et trente-cinq ans.

(2) Ma : fantôme. Qui : mauvais génie. Ma-qui (familier) : diable.

(3) Elément appréciable au moment où les attaques des avions et des sous-marins alliés ont rendu les communications entre le nord et le sud de la péninsule très ardues, entraînant de sérieuses difficultés dans l'approvisionnement en riz du Tonkin. Au cours de l'escorte de convois entre la Cochinchine et le Tonkin, 47 quartiers-maîtres ou matelots autochtones de la Marine nationale avaient disparu à la date du 1er juillet 1944 ainsi que 73 de leurs camarades appartenant à la Marine marchande.

Evolution de la doctrine militaire américaine après l'échec au Vietnam

Comme il s'était attaché aux causes de la débâcle de la guerre hispano-américaine, the Army War College (1) fut chargé d'étudier celles de l'échec américain au Vietnam. Il publia au début de l'année 1981 un important dossier, sous la forme d'un livre qui rencontra un très grand écho : "On Strategy : A Critical Analysis of the Vietnam War". Ce travail a servi de base à l'instruction dans les écoles militaires et au discours de l'institution militaire face à l'opinion publique, notamment aux élus. The Army War College rappelle en effet que, constitutionnellement, il revient au peuple américain à travers ses représentants non seulement de contrôler le fonctionnement des armées, par le vote du budget par exemple, mais aussi de fixer les conditions de leur engagement.

Se plaçant sans ambiguïté du point de vue militaire, cette analyse stratégique relève la contradiction troublante entre l'impressionnante réussite logistique et tactique des armées américaines et l'issue favorable au Nord Vietnam d'une guerre que celui-ci ne pouvait pourtant pas gagner !

Elle constate une lacune dans la pensée stratégique de l'époque, entre la science politique qui définissait "pourquoi" les Etats-Unis devaient entrer en guerre et l'analyse des moyens nécessaires pour mener ladite guerre.

Ce qui manquait à l'époque de la guerre du Vietnam, c'était la stratégie militaire proprement dite, seule à même de dire "comment" utiliser les moyens fournis pour réaliser les fins déterminées par la politique. Au lieu de tenir leur place dans ce cadre et d'apporter leur contribution à partir de la spécificité de leur rôle, les militaires entrèrent dans une perspective "gestionnaire" en collaborant à l'analyse des systèmes pour définir matériels, armes, équipement, puis se cantonnèrent dans la tâche classique des états majors du temps de paix : formation, entraînement, mise en condition des forces.

Pour the Army War College il s'agissait d'une régression ramenant la pratique

contemporaine au niveau de celle du 18e siècle, décrite et critiquée en son temps par Clausewitz. Concevoir la guerre du Vietnam dans les termes de la pensée militaire du 18e siècle ne pouvait être sans conséquence sur les opérations, sur l'action du gouvernement et sur la perception du problème par l'opinion publique, pour qui cette guerre était plutôt celle de Johnson, de Nixon ou de l'Armée que celle des Américains eux-mêmes.

C'est en déroulant la chronologie des événements à la lumière d'une nouvelle lecture de Clausewitz que "On Strategy" s'efforce d'expliquer l'échec américain.

Le livre se partage en deux approches : la première examine les relations entre les armées et le peuple américain, la seconde détaille les manquements successifs au respect de la définition de la stratégie militaire et leurs conséquences.

La première partie, appelée "l'environnement", s'appuyant sur des textes de niveaux très divers (de la constitution aux manuels militaires en passant par de nombreuses citations de militaires et de responsables politiques), situe les places respectives des armées et des autres composantes de la nation américaine dans le partage des rôles sur le théâtre vietnamien.

Les deux premiers chapitres alimentent les développements ultérieurs à la source de la vie sociale et de la volonté nationale à travers le peuple et à travers le congrès ; les cinq suivants décri-

vent les méandres par lesquels transite cette volonté nationale, sous le titre de cinq "frictions" : le peuple, la bureaucratie, le danger, la doctrine et le dogme.

Le premier chapitre, remontant aux fondements constitutionnels des Etats-Unis et aux délibérations des "Pères fondateurs", rappelle le choix initial d'une armée soumise, dans sa taille, son organisation, ses missions, à la volonté nationale, c'est-à-dire du peuple, et non dépendant seulement d'un gouvernement, ce qui était l'usage général jusqu'au 18e siècle. La constitution garantit que les Etats-Unis ne peuvent partir en guerre que si le peuple américain l'accepte (par un vote du congrès).

Mais après le second conflit mondial le lien étroit ainsi établi entre peuple et armée s'est peu à peu distendu au nom de la nécessité d'une réponse rapide face aux nouvelles menaces de la guerre froide. Alors que jusque-là les armées du temps de paix avaient conservé des effectifs et des moyens très limités, successivement renforcés en tant que de besoin par les forces de réserve de la Garde Nationale et de l'Armée puis par la mobilisation générale préparant l'entrée dans la guerre, le vaste dispositif militaire de la grande guerre fut maintenu après 1945.

Sans l'avoir ni théorisé ni décidé, l'Amérique, de ce fait, revenait à la conception ancienne d'une armée permanente dépendant directement de l'exécutif. Et la conséquence ne tarda pas ; en juin 1950 le Président des Etats-Unis engagea les armées américaines en Corée sans que le congrès ait voté une déclaration de guerre. Il s'en suivit un très large débat dans l'opinion publique américaine et la commission spéciale du Sénat qui se réunit à cette occasion insista sur la nécessité absolue, à l'avenir, d'un accord du congrès avant l'intervention des Etats-Unis dans une guerre.

Cet avertissement, qui rappelait l'importance de la mobilisation de la volonté nationale et sa légitimation par un acte solennel du Par-

lement, a été oublié au moment de la guerre du Vietnam.

On peut y voir un effet de mode : dans les années soixante et dans tous les secteurs de la société, y compris militaires, il était de bon ton d'ignorer les vieilles règles, la tradition, les lois anciennes et l'enseignement de l'histoire. On entra dans une nouvelle ère qui refusait tout ce qui l'avait précédée. Une déclaration de guerre n'était plus considérée que comme un morceau de papier sans utilité, une procédure périmée et sans contenu.

On n'aborda pas l'entrée dans le conflit vietnamien sous l'angle de la volonté nationale, bien au contraire. Le secrétaire d'Etat à la Défense Robert Mac Namara pensait même que la plus grande contribution de ce conflit serait de développer la capacité des Etats-Unis à mener des guerres limitées, à se battre sans soulever l'émotion de l'opinion publique. The Army War College en 1980 considère qu'il y avait là un contresens complet ; on ignorait délibérément ce que Clausewitz appelle le facteur moral.

La constitution américaine invoque cette volonté nationale en donnant au congrès des pouvoirs très importants : déclarer la guerre, lever et entretenir les armées, élaborer les règles d'organisation et de conduite des forces terrestres et navales. C'est rejeter explicitement le principe du 18e siècle de la subordination des armées à l'exécutif. Le recours au législatif est donc une garantie que la volonté du peuple sera recherchée avant la mise en œuvre des forces armées et que la guerre ainsi déclenchée sera la guerre du peuple américain.

Aussi est-il étonnant qu'après avoir reproché au Président Truman de ne pas avoir demandé au congrès son appui dans l'engagement américain de Corée en 1950 et s'être promis de ne jamais commettre la même erreur, le Président Johnson, en août 1964, alors qu'un incident naval entre Nord Vietnam et Etats-Unis justifiait le vote d'une déclaration de guerre, se contenta de la résolution "du golfe du Tonkin" donnant à l'exécutif le pouvoir de prendre les mesures nécessaires pour répondre à toute attaque contre les forces des Etats-Unis et pour prévenir d'autres agressions.

Au printemps 1965, quand il fut décidé d'engager des troupes de combat sur le terrain, au lieu de saisir le congrès pour débattre d'une déclaration de guerre, on s'efforça de minimiser le plus possible ce changement essentiel dans l'évolution du conflit.

Le Président Nixon arrivant au pouvoir en janvier 1969 aurait pu aussi obtenir le vote d'une déclaration de guerre. Mais au cours de la campagne électorale le candidat Nixon avait promis de mettre un terme à la guerre...

Le concept de la guerre limitée conduisait aussi à ne pas construire un consensus autour de l'intervention américaine ; là où il aurait fallu mobiliser on a recherché le sang froid, la distance, utilisant un vocabulaire édulcoré cachant la véritable nature de la guerre. Il fallait éviter d'exciter l'antimilitarisme traditionnel des Américains. Ce faisant, on aboutit exactement à l'inverse, l'opinion publique considérant qu'on lui cachait la réalité, que cette guerre était la plus horrible de toutes les guerres et la plus immorale, donnant un immense avantage psychologique à l'ennemi.

L'importance croissante de la bureaucratie et de ses visées de rationalisation budgétaire accentuait encore le caractère technique de cette guerre conduite dans des bureaux par des civils ou des militaires très influencés par l'approche PPBS (rationalisation des coûts budgétaires en France), approche d'une armée du temps de paix insuffisante quand il faut passer de la préparation de la guerre à la guerre elle-même.

Dans le chapitre 5, Friction : le danger, deux nouveaux obstacles à l'intelligibilité du problème sont soulevés : le spectre d'une troisième guerre mondiale nucléaire et la crainte d'une intervention de la Chine lors de toute guerre en Asie. Dès lors une hiérarchie des préoccupations plaça l'objectif traditionnel de la guerre : battre l'ennemi nord-vietnamien, bien au-dessous du souci d'éviter une guerre mondiale ou un affrontement avec la Chine, qui rapidement s'élargirait à son tour en une guerre mondiale. Avec de telles contraintes vaincre le Nord Vietnam n'était plus qu'un but secondaire.

La notion de victoire elle-même a subi durant les années cinquante et soixante diverses distorsions ; le chapitre 6, Friction : la doctrine, étudie ces évolutions en rapport avec la pression exercée par les peurs américaines. En 1954 la doctrine militaire américaine, introduisant le nouveau concept de guerre limitée, supprime en même temps la notion de victoire comme but de guerre. En 1962, une nouvelle évolution apparaît, la guerre limitée ne l'est plus dans ses objectifs (définition de 1954), mais dans ses moyens.

Ce cadre intellectuel et stratégique mettait les forces américaines sur le terrain dans une curieuse position face à un ennemi dont le territoire était invio-

lable (par franchissement terrestre de la frontière) tandis que celui de l'ami (le Sud Vietnam) était ouvert aux attaques du Nord. Cette contradiction était à son tour voilée par l'apparition d'un autre discours que the Army War College appelle un dogme, celui de la contre-guérilla. L'idée s'imposa peu à peu que l'on assistait au Vietnam à une nouvelle sorte de guerre, où les leçons du passé ne seraient d'aucune utilité. Ce dogme conduisit à une nouvelle orientation de la doctrine militaire américaine en 1968 : "L'objectif fondamental des forces militaires américaines est de préserver, rétablir ou créer un environnement d'ordre et de stabilité permettant l'exercice effectif d'un Etat de droit". "On Strategy" rapproche cette dernière évolution du manuel militaire de 1954 qui décrivait l'action militaire comme la recherche "de la défaite de l'ennemi par le jeu de l'action militaire, directe ou indirecte, contre les forces armées qui défendent sa structure politique".

Le livre conclut la première partie en rappelant ironiquement que le Nord Vietnam en 1975 remporta la victoire par des moyens purement conventionnels, ceux-là mêmes où l'armée américaine excelle, et que le message de victoire des généraux Giap et Dung mentionne à peine le rôle des forces locales de la fameuse "guérilla".

La seconde partie de l'étude "On Strategy", sous le titre : "l'engagement", traite de l'action militaire qui s'exerça dans le cadre des contraintes de l'environnement. Elle aborde le sujet sous un angle professionnel, celui de militaires qui appliquent les définitions apprises aux faits qui se sont déroulés pour tenter de les qualifier et de trouver une explication aux événements. En huit chapitres sont énoncés quelques éléments clés autour desquels l'analyse est menée : distinction stratégique et tactique, objectif, offensive, masse, économie des forces et manœuvre, unité de commandement, sécurité et surprise, simplicité, coalitions.

Quelle est donc la nature véritable de la guerre menée au Vietnam par les Etats-Unis ? Si la première guerre d'Indochine entre la France et le Viet Minh fut bien révolutionnaire, ce n'est pas le cas de la seconde. Les forces assiégeant Diên Biên Phu se constituèrent à partir de la guérilla (2), celles qui capturèrent Saïgon n'étaient pas des Viet Cong mais des forces armées régulières du Nord Vietnam. L'ennemi était le Nord Vietnam. Toutefois son chef avait su s'approprier une grande part du nationalisme vietnamien dans sa



THUDAUMOT. — Maison de Notable Annamite. (23 août 1894)

lutte contre les Français. Perçus en Corée comme les libérateurs du colonialisme japonais, les Américains au Vietnam furent plutôt identifiés aux Français qui les avaient précédés. Autre différence avec la guerre de Corée : les Nord-Vietnamiens qui, comme les Coréens du Nord l'avaient fait, lançaient une offensive stratégique pour conquérir le Sud, surent s'adapter à la résistance des Etats-Unis après la défaite des 32e, 33e et 66e régiments nord-vietnamiens face à la première division de cavalerie américaine dans la vallée de Ia Drang en novembre 1965. Ils jouèrent la carte de la guérilla. Et les Américains se concentrèrent sur la guérilla, perdant de vue son origine. Faute d'une offensive stratégique contre le Nord Vietnam (hypothèse exclue pour les raisons évoquées dans la première partie), ils ne menèrent pas l'offensive tactique qui aurait au moins permis d'isoler la partie du champ de bataille autorisée. Le Nord Vietnam gagna du temps, ce temps qui manquait de plus en plus aux Américains.

La guerre populaire ne fut donc pas vraiment une guerre militaire ; sans véritable effet sur le plan tactique, c'est sur le plan stratégique qu'elle se révéla un succès. Face au Nord Vietnam qui avait un objectif invariable et unique, la conquête du Sud Vietnam, puis, ultérieurement, le contrôle du Cambodge et du Laos, les Etats-Unis étaient dans une situation plus complexe. Ce petit pays du sud-est asiatique n'était pas la préoccupation principale du Président et, dossier subsidiaire, n'était traité qu'à travers le prisme d'autres politiques, ce qui explique des changements incessants d'éclairage du théâtre vietnamien.

On a pu énoncer vingt-deux explications officielles de l'intervention américaine. Selon les périodes les raisons évoluaient entre la résistance à l'agression communiste, la lutte contre l'insurrection viet cong, la préservation de l'image internationale des Etats-Unis. Sur le terrain la confusion entre des objectifs purement militaires : "aider le gouvernement vietnamien et ses forces armées à vaincre la subversion et l'agression communiste" et des objectifs plus politiques : "fonder un Etat sud-vietnamien indépendant dans un environnement viable", ne pouvait que paralyser la conduite de la guerre. L'oubli de la distinction de Clausewitz entre la phase de préparation et celle de la conduite de la guerre entraîna un autre élément de confusion : c'est l'appareil bureaucratique évoqué plus haut, dont la vocation se limite à la préparation, qui hérita du commandement des opérations.

Un long chapitre consacré à la notion d'offensive et à son application au Vietnam développe aussi la théorie d'une confusion américaine entre offensive stratégique, offensive tactique, défense stratégique, défense tactique. A partir du choix d'une politique de "cantonement" du communisme dans la tension constante entre Etats-Unis et Union Soviétique, Chine et leurs Etats clients, l'Amérique ne pouvait plus se placer, au niveau stratégique, que dans une posture défensive, là où, localement par rapport à ces enjeux planétaires, le Nord Vietnam se situait dans une perspective stratégique (pour lui) offensive. Dès lors, la grande capacité technique à mettre en œuvre les principes militaires de masse, d'économie des forces et de manœuvre ne permit que des succès tactiques. La victoire de 1965 dans la vallée de Ia Drang a déjà été citée. On peut y ajouter les défaites nord-vietnamiennes de 1968 et 1972. Il aurait fallu pouvoir appliquer ces principes de façon offensive stratégique dans le cadre d'objectifs clairs.

* * *

On ne peut qu'être impressionné par le puissant effort de compréhension que représente le livre "On Strategy". Comme souvent, les Américains s'y montrent professionnels, lucides et aptes à une autocritique d'autant plus étonnante qu'elle s'exerce très peu de temps après un échec particulièrement

douloureux qui traumatisa en profondeur la société. Cette analyse stratégique critique est un produit de l'institution militaire elle-même, ce qui est également remarquable.

Une telle réflexion, appuyée sur la clarté des concepts de Clausewitz, laisse entendre qu'une fois le diagnostic établi, le débat engagé dans les milieux militaires et politiques, des effets s'en suivent, tout au long de la chaîne de commandement qui, en paix comme en guerre, relie les échelons subordonnés aux niveaux de plus forte concentration des responsabilités.

Ce livre s'efforce en effet de soulever des questions ; l'un de ses enseignements est, semble-t-il, l'importance des lacunes dans la réflexion, sur une longue période, qui ont empêché que l'on puisse poser les problèmes au moment où de grandes décisions, dont on connaît les conséquences et le coût humain, étaient prises.

Sa référence incessante à la pensée stratégique, au droit, à l'expérience du terrain est peut-être sa plus importante leçon, dans la mesure où la recherche de la connaissance doit toujours affronter un traditionnel facteur d'inconscience et d'obscurité pour faire face à la régression, toujours possible, dans la barbarie.

Jacques ANDREU

- (1) L'équivalent de l'Ecole de Guerre.
(2) Affirmation de "On Strategy".

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 1996 est de 120 F.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

– établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577

(écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

– envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

Chronique indochinoise (1.5.1995 - 1.8.1995)

I - VIETNAM

● 3.5.95

Intéressant article du Figaro sur la situation économique du pays présenté comme "un nouvel apprenti dragon".

● 3.5.95

L'A.N.A.I. fait école (!) : l'association "Plan international France" propose des opérations de parrainage.

● 12.5.95

Le PDG de Danone annonce son désir d'implantation au Vietnam.

● 13.5.95

Incident maritime sino-philippin dans les îles Spratleys revendiquées par les deux pays, mais aussi par le Vietnam.

● 16.5.95

La langue anglaise envahit le monde des affaires mais il subsiste une rémanence du français non négligeable, grâce en particulier au journal télévisé quotidien en français (Le Figaro).

● 17.5.95

La célèbre "piste Ho-Chi-Minh" est classée site historique et un monument commémoratif a été inauguré au kilomètre zéro.

● 17.5.95

Le premier ministre Vo-Van-Kiet a plaidé pour une normalisation des relations de son pays avec les Etats-Unis auprès d'une délégation américaine et confirme la volonté vietnamienne de coopérer au règlement du problème des disparus au combat.

● 20.5.95

Un mouvement de protestation et de grève s'est déclenché parmi les employés des sociétés étrangères implantées au Vietnam, dont les salaires subissent de lourds prélèvements de l'Etat.

● 23.5.95

Toyota et Ford veulent s'implanter au Vietnam en créant des usines de montage dans le cadre de sociétés mixtes.

● 26.5.95

Le régime vietnamien montrerait une tolérance accrue à l'égard des cultes bouddhiste et catholique, tout en maintenant une stricte étanchéité entre domaines politique et religieux (Le Monde).

● 27.5.95

En prévision d'un sommet francophone en 1997 à Hanoï, les Vietnamiens multiplient les avances auprès de Paris pour la restauration du théâtre construit en 1900 (Le Point).

● 27.5.95

Electrolux (groupe suédois) va fabriquer des réfrigérateurs au Vietnam.

● 30.5.95

Le dossier de normalisation des relations américano-vietnamiennes semble pouvoir se conclure dans un proche avenir. La menace chinoise sur la région (mer de Chine du Sud) constitue un facteur d'accélération du processus de normalisation (Le Monde).

● 30.5.1995

Invitations croisées de R. Mac Namara, ex-secrétaire d'Etat US à la défense, au Vietnam et du général Giap aux Etats-Unis.

● 6.6.95

Le journal vietnamien de l'armée critique vivement une "offensive des pays occidentaux" en faveur des droits de l'homme, comparée à une nouvelle "guerre froide".

● 6.6.95

Violents incidents près de Kuala Lumpur (Malaisie) dans un camp de réfugiés vietnamiens craignant un rapatriement autoritaire.

● 7.6.95

Intéressant article du Monde intitulé : "Paris est devenue la capitale des diasporas asiatiques européennes". Selon ce journal, 400 000 personnes originaires de l'Asie du Sud-Est (Chine comprise) vivent en France.

● 9.6.95

Manifestations des réfugiés de Hong-Kong contre un rapatriement forcé, prévu pour la mi-juin.

● 10.6.95

Le PC vietnamien veut créer des "centres de formation politique" pour une

reprise en main idéologique des cadres, tout en maintenant son difficile pari de concilier économie de marché et idéologie marxiste.

● 16.6.95

Bill Clinton pose une nouvelle fois une condition à la normalisation des relations entre Washington et Hanoï : des efforts renouvelés du Vietnam dans la recherche des 2 200 disparus au combat.

● 17.6.95

L'ex-empereur Bao-Dai, sollicité par Hanoï pour regagner son pays, a décliné l'invitation, ne voulant cautionner en aucune façon le régime communiste.

● 21.6.95

Succès pour la pisciculture vietnamienne avec la naissance en captivité d'un poisson-chat d'un grand intérêt aquacole, le "Ca-Ba-Sa" (pangasius bocourti), résultat d'une collaboration des organismes scientifiques Cirad et Orstom et des universités de Thu-Duc et Can-Tho.

● 21.6.95

Nouvelle session de pourparlers sino-vietnamiens, pour tenter de fixer la délimitation des eaux territoriales vietnamiennes dans le golfe du Tonkin.

● 22.6.95

Secrétaire d'Etat chargée de la francophonie, Margie Sudre, née au Vietnam, revient dans son pays natal pour aborder le problème de l'avenir de la francophonie et évoquer la candidature de Hanoï pour le sommet francophone de 1997.

● 28.6.95

Le groupe immobilier Bourdais s'implante au Vietnam et crée, à Hanoï et Saïgon, une société de conseil, en collaboration avec la société Open Asia (groupe Lazard).

● 1.7.95

Mort à 85 ans de Monseigneur Paul Nguyễn Văn Bình, archevêque de Saïgon. Le problème de sa succession ne pourra plus être éludé.

● 3.7.95

Arraînement par la Chine d'un cargo panaméen à la limite des eaux territoriales vietnamiennes et cambodgiennes. A cette occasion, les autorités de Pékin affirment leur droit de faire la police sur la presque totalité de la mer de Chine du Sud.

● 6.7.95

Honda manifeste son intention de fabriquer et d'assembler des mobylettes au Vietnam.

● 8.7.95

La Maison Blanche laisse entendre que le rétablissement des relations diplomatiques entre Washington et Hanoï est proche. Les deux présidents pourraient se rencontrer en octobre prochain.

● 11.7.95

Bill Clinton annonce le rétablissement des relations diplomatiques mais rouvre la polémique sur les disparus au combat.

● 12.7.95

La protestation australienne contre la reprise des essais nucléaires français vise en fait l'élimination à terme de la France du Pacifique. Canberra n'admet pas son influence dans la péninsule indochinoise (Ch. Lambroschini- Le Figaro).

● 12.7.95

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris publie un ouvrage "Présence française en Asie du Pacifique" en deux tomes, le premier consacré à la Chine et à la péninsule indochinoise.

● 21.7.95

Le livre du Colonel dissident Bui Tin, publié à Londres et intitulé "Sur les pas de Ho-Chi-Minh", a suscité de violentes attaques dans la presse hanoïenne.

● 21.7.95

La société Bouygues Offshore a été choisie, en partenariat avec une firme sud-coréenne, pour réaliser une plate-forme gazière pour l'exploitation du gisement dit du "Tigre blanc".

● 28.7.95

Le Vietnam rejoint l'ASEAN dans le cadre de la session de l'Association tenue dans le sultanat de Brunei.

Dans une période avare en grands événements régionaux, le Vietnam a eu le loisir de procéder à un repositionnement diplomatique complet, destiné à favoriser l'explosion économique tant désirée par Hanoï, afin d'accéder au rang de "dragon" du Sud-Est asiatique, au même titre que la Corée du Sud, Hong-Kong, Taiwan et Singapour.

Le gouvernement vietnamien a enfin obtenu la normalisation de ses relations avec les Etats-Unis et, concomitamment, son billet d'entrée à l'ASEAN. Il a en outre signé un accord-cadre de coopération avec l'Union Européenne et amélioré ses difficiles relations avec le Vatican, en manifestant davantage de tolérance envers la religion catholique (et aussi avec le bouddhisme).

Depuis 1991, avec beaucoup de patience et d'acharnement, Hanoï a voulu effacer le souvenir de la guerre contre les Etats-Unis et parvenir à une reprise de relations diplomatiques normales. La levée de l'embargo, en février 1994, constituait la condition sine qua non pour engager résolument les pourparlers. Il a cependant fallu encore dix-huit mois d'atermoiements, de palinodies et de discussions serrées pour aboutir à l'annonce tant attendue du président américain, le 11.7.1995, que la page était tournée et que, bientôt, un échange d'ambassadeurs scellerait les retrouvailles. Cette normalisation pourrait être affirmée à la face du monde, avec la solennité qui convient, en octobre prochain, en marge des cérémonies marquant à New-York le cinquantième anniversaire de l'ONU, par une rencontre de Lê-Duc-Anh, chef de l'Etat vietnamien, et du président Clinton.

La principale difficulté provenait essentiellement de la marge étroite dévolue à l'hôte

de la Maison Blanche. Il se trouvait en effet coincé entre la pression croissante des milieux industriels et commerciaux, soucieux de ne pas laisser échapper un juteux marché de soixante-quinze millions d'habitants, en l'abandonnant aux appétits nippons, australiens, européens et des "dragons" du Sud-Est asiatique par le jeu dangereux de la chaise vide, et le puissant lobby des anciens combattants - les vétérans - braqué sur le problème des disparus au combat (MIA). Le président Clinton subissait de plus le handicap de son passé d'adversaire déterminé de la guerre du Vietnam, qui l'avait amené alors à intriguer pour ne pas répondre à l'appel de sa classe d'âge.

Par contre, un facteur important a joué en faveur de l'oubli du passé : la prise de conscience des Américains et des Vietnamiens de la menace chinoise pesant sur la mer de Chine méridionale, dont Pékin revendique les eaux à 80 %.

Avec habileté, Hanoï a su, au moment opportun, faciliter la bonne conclusion des négociations en fournissant, à la mi-mai, un substantiel additif à son rapport sur 1 621 cas de disparus et aussi en célébrant l'anniversaire de la chute de Saïgon sans volonté d'humilier Washington !

Le rapprochement vietnamo-américain arrive d'autant plus opportunément qu'il coïncide avec l'entrée du Vietnam dans l'ASEAN (1), le 28.7.1995, lors de la réunion de l'alliance à Brunei. Il s'agit là d'un catalyseur important, si l'on veut bien considérer que les pays membres de l'ASEAN entretiennent tous des liens privilégiés avec l'oncle Sam. L'ASEAN, créée en 1987 pour faire face à la "marée rouge" qui envahissait les

trois pays de l'Indochine française et menaçait de les submerger, accueille désormais un pays se réclamant du marxisme-léninisme. Septième Etat membre, le Vietnam se transforme donc, de cible principale de l'organisation, en partenaire à part entière apprécié pour son dynamisme économique (9 % de taux de croissance en 1994).

Comme pour conforter Hanoï et Washington dans le bien-fondé de leurs retrouvailles, Pékin a tenu à "enfoncer le clou" en créant un grave incident, le 3.7.95, avec l'arraisonnement d'un cargo panaméen à la limite des eaux territoriales vietnamiennes et cambodgiennes et en saisissant cette occasion pour affirmer avec arrogance son droit d'exercer la police maritime dans la quasi-totalité de la mer de Chine méridionale. Les Chinois continuent ainsi, avec leur art habituel, à souffler le chaud et le froid. N'avaient-ils pas, le 21.6.95, participé à une nouvelle session de pourparlers avec le Vietnam, dont le but était la fixation de la limite des eaux territoriales vietnamiennes dans le golfe du Tonkin ?

On notera enfin que :

- Hanoï se sert de la francophonie pour esquisser des relations plus chaudes avec Paris, et ... tente de faire payer la note de la réfection du théâtre hanoïen par la France, en vue du prochain sommet francophone, prévu en 1997, dans la capitale tonkinoise,

- de plus en plus de grandes entreprises s'implantent ou vont s'implanter au Vietnam (Danone, Bourdais, Bouygues, Honda, Toyota, Ford, Chrysler, Akzo, Electrolux),

- de violentes manifestations marquent, en Malaisie et à Hong-Kong, les retours forcés des réfugiés vietnamiens.

II - CAMBODGE

- **1.5.95**
L'ASEAN pose des conditions à l'admission du Cambodge : remise en ordre de l'administration en jugulant la corruption en particulier.
- **3.5.95**
Un reportage du Figaro souligne la domination parisienne des Chinois du Cambodge dans la diaspora de l'Asie du Sud-Est.
- **16.5.95**
La restauration du Baphuon devrait être terminée en 2003, la maîtrise d'œuvre étant assurée par l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
- **31.5.95**
Le tourisme constitue un atout décisif pour éviter l'asphyxie économique du Cambodge ; il importe de renforcer et améliorer les infrastructures encore très insuffisantes.
- **17.6.95**
Le Point donne une interview du Premier premier ministre, le prince Ranariddh, regrettant la sévérité de la presse occidentale à l'égard du Cambodge et minimisant le problème khmer rouge.
- **18.6.95**
Au festival cinématographique de Saint-Petersbourg, le roi Sihanouk a présenté un film d'une durée de cinquante minutes intitulé "L'Ambition réduite en cendres".
- **1.7.95**
Un fils du co-Premier ministre Hun Sen a été admis à l'Académie militaire américaine de West Point.
- **3.7.95**
Un cargo panaméen a été arraisonné à la limite des eaux territoriales cambodgiennes et vietnamiennes par la marine chinoise.
- **18.7.95**
Violents affrontements avec les Khmers rouges à la frontière thaïlandaise.
- **28.7.95**
L'ASEAN octroie le statut d'observateur au Cambodge, prélude à une prochaine admission.

Le Cambodge semble être entré dans une période de réorganisation de ses structures, mises à mal par le génocide et les années de troubles constants du fait de la guérilla khmère rouge. Il s'agit là d'une indiscutable priorité pour la crédibilité du gouvernement de Phnom-Penh, en particulier une répression déterminée de la corruption qui sévit à tous les niveaux de la hiérarchie.

Le prince Ranariddh, Premier premier ministre (2) proteste, dans une interview au jour-

nal Le Point, contre - selon lui - un certain acharnement malveillant de la presse occidentale à mettre en vedette une tare dont il ne conteste pas la réalité mais dont le royaume khmer ne détient pas l'exclusivité. Il souligne à ce propos les traitements insignifiants des fonctionnaires. Un ministre perçoit trente dollars par mois, un secrétaire d'Etat vingt-quatre et le fonctionnaire lambda ... neuf !

Le fils du roi Sihanouk minimise par ailleurs fortement le problème khmer rouge, cause prin-

cipale selon les observateurs, du peu d'enthousiasme des investisseurs étrangers. Le prince affirme que les hommes de Khieu Samphan et Pol Pot sont réduits à "des groupes de bandits de grand chemin désertant en masse". De violents affrontements (8 morts, 11 blessés dans la troupe régulière) près de la frontière thaïlandaise, le 17.7.95, viennent apporter un certain démenti à l'optimisme de Ranariddh et prouvent que la combativité des rebelles se maintient à un niveau toujours inquiétant.

Même améliorée, la situation générale demeure suffisamment préoccupante pour que les pays de l'ASEAN retardent l'intégration du Cambodge dans leur organisme et la soumet-

III - LAOS

Dans un précédent bulletin (1), nous avons eu l'occasion d'évoquer la véritable "thaïlandisation" du Laos, qui risque à terme de faire perdre son identité au peuple de l'ancien royaume du Million d'Eléphants. Le gouvernement de Vientiane, bridé par son socialisme à la vietnamienne, assiste plutôt passivement à cette colonisation à peine déguisée, qui se poursuit insidieusement depuis le coup d'Etat communiste du 2.12.1975, suite inéluctable des chutes de Phnom-Penh et de Saïgon les 17 et 30.4.1975.

Le journal "Le Figaro" (3) a développé ce thème en partant de bases économiques et ethnographiques :

- revenu annuel per capita : 1 400 F au Laos contre 9 200 F en Thaïlande.

- espérance de vie : 48 ans contre 69 ans.

- mortalité infantile : 10 % contre 2 %.

De tels chiffres démontrent le flagrant avantage de Bangkok sur Vientiane et mettent en évidence la tentation classique de l'absorption du plus faible par le plus fort.

Les vingt ans de régime communiste ont provoqué une extrême paupérisation du Laos, au point de l'amener dans le peloton de queue des nations entre le Bangladesh et le Mozambique. Mais en cas de disette (en riz en particulier) la Thaïlande a l'intelligence de voler au secours du voisin en difficulté avant tout autre, ce qui aide naturellement à faire accepter ses empiétements.

tent à des conditions de redressement assez draconiennes. Le statut d'observateur lui a cependant été octroyé, au cours de la réunion annuelle de l'organisation, tenue cette année dans la

Le gouvernement lao a cru améliorer la situation, après l'effondrement du communisme en Europe et celui de l'URSS, en établissant un régime de "transition entre le socialisme et l'économie de marché".

La Thaïlande, qui a toujours considéré le petit pays limitrophe comme une de ses provinces, a profité - et abusé - du libéralisme dans les échanges provoqué par l'évolution de la politique lao et a littéralement envahi commercialement son voisin où le bath a cours partout et, le plus souvent, de préférence au kip (4). Le résultat de cet état de choses s'impose sans contestation possible :

- 40 % des investissements étrangers sont thaïs,

- l'énergie électrique, principale richesse du pays, a un client unique : la Thaïlande,

- 60 % des importations et 53 % des exportations se font entre les deux riverains du Mékong.

De pareils chiffres donnent à réfléchir sur l'indépendance du pays et on comprend le souhait exprimé par Vientiane d'adhérer à l'ASEAN à la suite du Vietnam (5) pour sortir d'un tête à tête devenu trop étouffant. Encore faut-il noter que cette candidature a été présentée après avoir sollicité le bienveillant appui ... de la Thaïlande !

Pour se démarquer d'une totale inféodation au système communiste, Kayson Phomvihane,

capitale du sultanat de Brunei. Le Vietnam a été accueilli. Le Cambodge devra attendre, mais son adhésion pourrait ne pas être trop longue à venir.

quand il était au pouvoir, avait supprimé la faucille et le marteau sur le drapeau national et remplacé le mot "socialisme" par le mot "prosperité" dans la devise de l'Etat, devenant alors "Paix-Indépendance-Démocratie-Unité-Prosperité". La prospérité substituée au socialisme, cela n'a pas manqué de provoquer quelques sourires chez les opposants !

Malgré l'actuelle profonde différence idéologique entre Bangkok et Vientiane, l'intimité des deux pays ne peut guère que se renforcer du fait de leur longue frontière commune, d'un "cousinage" racial évident, de la communauté de langue, de la facilité d'échanges commerciaux souhaités par les deux parties, de la présence enfin d'une très grande diaspora laotienne au-delà du Mékong.

G. DEMAISON

(1) Bulletin de l'A.N.A.I. du 1er trimestre 1995 (p. 11).

(2) Il partage le poste avec Hun Sen, représentant le P.C. inféodé à Hanoï.

(3) Le Figaro du 6.7.1995.

(4) Bath : monnaie thaïlandaise - Kip : monnaie laotienne.

(5) La dernière réunion à Brunei de l'organisation (28 au 30.7.95) peut laisser espérer au Laos une admission rapprochée.

MYANMAR (Birmanie) : vers une adhésion à l'ASEAN

Le Myanmar, nouveau nom officiel de la Birmanie, capitale Yangon (ex-Rangoon), possède une frontière avec le Laos. En outre, ce pays a manifesté son désir d'adhésion à l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) en même temps que le Vietnam, le Cambodge et le Laos, mais il a vu sa candidature repoussée à plus tard, après celles des trois Etats de l'ex-Indochine. Ces considérations justifient donc la présence, dans cette chronique, de quelques explications concernant la situation présente au Myanmar.

La cause de l'accueil assez frais des membres de l'ASEAN à l'appel birman réside dans l'existence du dur régime d'une junte militaire à Rangoon, aussi peu démocratique que possible, le SLORC (Comité pour la restauration de la loi de l'ordre) présidé par le général Than Shwe.

Ce gouvernement à poigne a suscité une réprobation universelle en plaçant en résidence surveillée, depuis le 19.7.1989, la dissidente Aung San Suu Kyi, fille du "père de la Nation", le général Aung San (héros décédé de l'indépendance birmane), vainqueur écrasant des élections législatives de 1990 avec 82 % des voix, à la tête de la "Ligue nationale pour la Démocratie" et prix Nobel de la Paix en 1991.

La junte, inflexible pendant six ans, vient subitement de décider la libération sans condition de Aung San Suu Kyi, le 10.7.1995, libre de ses mouvements et de ses relations, pourvu qu'elle ne viole pas la législation en vigueur.

Très populaire et surnommée affectueusement "Mère Courage", cette femme encore jeune et charismatique a, dès la notification de sa liberté retrouvée, fait connaître son désir de dialoguer avec la junte au pouvoir et d'accepter la formation d'un gouvernement où cohabiteraient militaires et civils. Elle a déclaré, avec la netteté de propos qui la caractérise: "La démocratie arrivera en Birmanie parce que c'est ce que veut le peuple".

Les pays du Sud-Est asiatique accueillent favorablement cet apparent début de libéralisation du régime, d'autant plus que la Birmanie, pays peuplé, riche en ressources agricoles (riz, teck) et minières (pétrole, pierres précieuses, minerais divers) sans parler de l'opium, recèle les potentialités d'un futur "dragon".

Le SLORC espère, avec quelques raisons, bénéficier d'une importante aide internationale, devant la ruée des investisseurs entraînant une croissance de 7 à 8 % par an depuis quatre ans. Il compte aussi sur l'impression favorable que donne le Myanmar depuis qu'il a réussi, après d'habiles tractations avec la Chine, à museler les différentes rébellions qui affaiblissaient chroniquement le pays et à donner l'image d'une paix retrouvée.

Une certaine prudence s'impose encore, comme le déclare l'habile Aung San Suu Kyi : "Rien n'a encore changé dans le pays en dehors de ma libération". Nul doute cependant que cette mesure qui a fait "la une" de la presse mondiale ne puisse entraîner une proche admission à l'ASEAN et favoriser le projet de la junte de Rangoon de faire de 1996 une "année du tourisme".

G.D

Mort de l'Archevêque de Saïgon



(Photo René Tribout)

Le samedi 1er juillet, Mgr Paul Nguyễn Văn Bình, archevêque de Saïgon, est décédé à l'âge de 85 ans. Dès lundi, son corps a été transporté de l'archevêché à la cathédrale. Dans la matinée du mercredi, trente mille personnes se pressaient sur le parvis pour assister à ses obsèques. Pourtant,

poursuivre ses études de théologie. Il y fut ordonné prêtre en 1937. D'une paroisse de la Plaine des Joncs, il fut rappelé au grand séminaire de Saïgon comme professeur. En 1948, il était curé dans la région de Dalat. Nommé évêque de Can Tho en 1955, il fut promu archevêque de Saïgon en 1960.

De tempérament pacifique, il refusa en 1975 l'épreuve de force avec le nouveau pouvoir et s'efforça de faciliter la vie des catholiques dans la nouvelle société ; il appela les chrétiens à s'engager sans crainte dans la reconstruction du pays. Dans une interview donnée récemment à un grand journal de Saïgon (1), Mgr Binh avouait attendre encore que se réalisent des vœux qu'il avait formulés vingt ans plus tôt : "Que mon pays soit riche et prospère, que la religion se développe, que les activités soient libres et normalisées".

Les autorités vietnamiennes ont rendu hommage à l'archevêque de Saïgon. Des gerbes de fleurs ont été envoyées avant l'enterrement par les deux plus hauts dirigeants de l'Etat, M. Lê Duc Anh, chef de l'Etat, et M. Vo Van Kiêt, Premier ministre ; une troisième fut déposée au nom du secrétaire général du Parti.

Très aimé du peuple chrétien, il laisse les fidèles dans la tristesse et le deuil dans une situation délicate, puisque les autorités civiles refusent depuis deux ans d'accepter l'administrateur apostolique nommé par Rome, Mgr Huynh Van Nghi, actuel évêque de Phan Thiêt.

Père Xavier Louis

(1) Bulletin de l'A.N.A.I., 2e trimestre 1995, page 16



Monseigneur Binh (au milieu) avec, à sa gauche, Monseigneur de Provençères, ancien évêque de Créteil et à sa droite, Monseigneur Kerautret, ancien évêque d'Angoulême. 1987.

seules des délégations de 700 fidèles par arrondissement avaient eu accès à la cérémonie. Initialement prévue à l'intérieur de la cathédrale, la messe se déroula en plein air en raison de l'affluence. Le cardinal archevêque de Hanoï, Monseigneur Pham Dinh Tung, présidait la concélébration à laquelle participaient une grande partie de l'épiscopat vietnamien et le nonce apostolique de Bangkok, venu représenter le Souverain Pontife. Le cercueil a ensuite été transporté à bout de bras jusqu'au grand séminaire, où il a été inhumé. Mgr Binh avait exprimé le vœu d'y être enterré à côté des missionnaires français morts à Saïgon.

La famille du futur archevêque était modeste, mais son père était membre du conseil des notables de la paroisse de Tân Dinh. Du petit séminaire de Saïgon, Paul Binh vint à Rome pour y



Bac Ninh : Le Doy-Yan et ses sujets (1891)
Le Doy-Yan était un chef pirate qui a longtemps tenu la campagne contre la France ; il fit sa soumission et eut le commandement d'un district, mais il recommença ses pirateries avec ses sujets, il fut pris et décapité.

Face aux Pavillons Noirs

(5 novembre-21 décembre 1873)

Le Tonkin, fleuron septentrional de notre magnifique colonie indochinoise, est proprement un cadeau fait par les fusiliers marins à la France. Non seulement parce qu'ils furent à peu près les seules troupes engagées pour la conquête de cette région, mais encore parce que cette ardente jeunesse déploya, sous le bonnet à pompon rouge, un si splendide héroïsme, servi par des moyens matériels si faibles, que l'on pourrait dire que les fusiliers ont atteint là le summum de la gloire, s'il n'y avait eu pour eux, depuis, à inscrire sur la soie de leur drapeau les noms de Dixmude, Bir-Hakeim et d'autres encore.

Peu après la guerre de 1870, et comme nous étions déjà établis solidement, quoique sur un pied modeste, en Cochinchine, vivait à Han-Kéou un estimable

commerçant français, Jean Dupuis. Il dirigeait sur le Fleuve Rouge des convois d'armes et de matériel français, achetés par le gouvernement annamite de Hué.

Il faut bien croire que ce notable commerçant possédait, outre le génie du négoce, celui de la politique, et aussi celui du patriotisme, car il eut l'idée de profiter des difficultés que dressaient sur son passage de hauts mandarins indigènes, pour réclamer au gouvernement de Paris une protection militaire qui, si restreinte qu'elle se montrât, fut au juste le point de départ de la conquête du Tonkin.

A vrai dire, les gouvernants de Hué ne sollicitaient des canons et des munitions qu'en vue de s'en servir contre nous ; mais, trop rusés pour démasquer ouvertement leurs batteries - c'est le cas de le dire

- ils faisaient secrètement cause commune avec les Pavillons Noirs. Ainsi étaient surnommés, d'après les étendards funèbres qu'ils agitaient au bout de leurs lances en bambou, des pirates chinois provenant d'une ancienne armée régulière céleste, et actuellement maîtres de la campagne tonkinoise. D'ailleurs bien armés, fort braves et solidement encadrés par des instructeurs dont beaucoup étaient des officiers allemands, ils reconnaissaient pour chef un certain Vinh-Phuoc, nom que nos marins ne tardèrent pas à traduire par "Le Vieux Phoque". C'était plus facile à prononcer, n'est-ce pas ? D'autre part, cela parlait mieux à l'esprit...

L'expédition française fut confiée au lieutenant de vaisseau Francis Garnier, maigre figure d'ascète qu'éclairaient des

yeux pénétrants, entre des favoris coupés court. L'ensemble des forces mises à sa disposition par l'amiral Dupré, pour la mission périlleuse qui lui était confiée, comprenait - tenez-vous bien ! - cinquante-six fusiliers marins, trente marsouins de l'infanterie de marine commandés par le sous-lieutenant de Trentinian (1), deux petites pièces de 40, un canon de 160, qu'il faudrait évidemment tirer, tous les trois, à la bretelle fautive d'attelages, et enfin une canonnière fluviale, l'Arc.

Celle-ci mérite une description particulière. Vous avez tous vu, au cinéma, ces extraordinaires paquebots fluviaux américains à coque très basse sur l'eau, surmontée de hautes superstructures, d'où émerge une sorte de cheminée d'usine ? On dirait une rangée de maisons parisiennes faisant l'école buissonnière sur la rivière, et si cela peut aller, c'est parce que ces engins circulent uniquement sur des cours d'eau qui ne connaissent ni les vagues, ni les tempêtes de la mer. Or, l'Arc était taillée sur ce modèle ; de plus elle se montrait vieille et usée jusqu'à la carcasse.

Il y avait, de Saïgon où l'expédition se formait, jusqu'à Hanoï qu'il s'agissait de conquérir, quelque 1 200 kilomètres à courir par mer, soit plus que la distance de Paris à Nice. Francis Garnier, très inquiet quant à la façon dont l'Arc allait affronter pareille épreuve, fit minutieusement calfaté à neuf sa carène ; mais il ne put faire changer les tôles, que leur minceur, encore aggravée par l'usure, destinait à être crevées au moindre coup de mer.

Garnier se refusa à confier des vies humaines à un pareil sabot. Il embarqua ses hommes sur la corvette d'Estrées, y entassa aussi son matériel, et décida que ce navire remorquerait l'Arc vide, jusqu'à l'embouchure du fleuve Cua-Cam, si Dieu permettait qu'on y arrivât. Là seulement la canonnière serait utilisée.

L'expédition commença par descendre la rivière de Saïgon, vers le 10 octobre 1873. Tout alla bien d'abord ; mais à peine eut-on doublé en mer le nez têtue du cap Saint-Jacques, que les vagues, poussées par une forte brise de nord-est, assaillirent rudement les navires. Sous leur choc, la veille canonnière résonnait "comme un chaudron qu'on démolit" ; une remorque cassa. Pour sauver la corvette, dans la bourrasque croissant de minute en minute, Garnier fit couper la seconde remorque : quelques instants plus tard, l'Arc disloquée coulait comme un chien de plomb.

Cette conclusion, toute prévue qu'elle fût, n'en privait pas moins le corps expéditionnaire d'un de ses plus importants moyens. En vue de remplacer celui-ci le commandant Garnier, parvenu à l'embouchure du Cua-Cam, entassa son matériel dans trois jonques de 100 tonnes, et réquisitionna une autre jonque, plus grande,

(1) Bulletin de l'ANAI du 2e trimestre 1994 (p. 32).

pour y loger ses hommes, afin de dégager la corvette.

Voilà donc notre escadrille en bonne disposition de remonter le cours d'eau ; mais les jonques sont des marcheurs détestables, avec leur ventre lourd et les pesantes nattes de paille qui leur tiennent lieu de voiles. De plus, le courant du fleuve dépassait cinq nœuds, en sorte que, même halés par des coolies annamites soufflant comme des bêtes de somme sur la berge, les bateaux n'avançaient qu'à peine.

Par chance le vapeur Mang-Hào, navire amiral de Jean Dupuis, descendit le fleuve au-devant de nos fusiliers ; il offrit une remorque qui fut la bienvenue, et le mercredi 5 novembre, à 16 heures, nos marins mouillaient devant Hanoï.

Ils débarquèrent aussitôt ; le menu peuple, pressentant des amis dans ces hommes blancs au visage franc et ouvert, les accueillit avec de grandes démonstrations d'amitié, en faisant tchin-tchin, c'est-à-dire que sous le grand chapeau tonkinois en forme de champignon, ces bonnes gens se prosternaient jusqu'à terre, les deux poings fermés à la hauteur de leur visage ridé tout pavoisé de sourires. Mais les officiers tonkinois brillaient par leur absence.

À la tête d'un peloton de quinze fusiliers, le commandant Garnier se lança à la recherche du maître d'Hanoï, le vieux maréchal Nguyễn Tri Phuong. Il finit par le découvrir sous l'apparence, que revêtaient alors les généraux chinois, de magot enjuponné ; un bouton rutilant couronnait sa toque aux bords évasés. L'ayant correctement salué, l'officier français déclara : "Sur l'ordre du gouvernement de Saïgon, je viens pour poser les bases d'un traité de commerce entre les deux nations. Par ce traité sera ouvert, au trafic et à la navigation, le fleuve du Tonkin".

À ce discours, l'interprète regarda le maréchal, et le maréchal regarda l'interprète. Un conciliabule jaccassant suivit, que le commandant Garnier, impatienté et ayant le droit de l'être puisqu'il représentait la France, interrompit pour réclamer :

- Est-ce oui ? est-ce non ?

- Moi indigne, moi poussière très humble, finit par déclarer le gouverneur d'Hanoï, je ne puis rien répondre avant d'avoir reçu les instructions de la Très Illustre Lumière Tu-Duc, empereur d'Annam. Je vais envoyer un courrier en son palais d'Huê, notre capitale."

Impossible d'en tirer rien de plus. D'ailleurs Nguyễn Tri Phuong offrait comme cantonnement à notre petit corps expéditionnaire une redoute assez vaste et bien retranchée, Francis Garnier consentit à patienter quelques jours, qu'il employa à relever le plan de la citadelle.

C'était un ouvrage conçu à l'euro-péenne, par un ingénieur français égaré jadis

au Tonkin, sous le règne du roi Gia-Long. Cette redoute était formée par une épaisse muraille de briques, quadrangulaire, bastionnée aux angles et, se développant derrière, un large fossé, plein d'eau sur une longueur d'une lieue environ. Cinq portes y donnaient accès, masquées par des redans en terres, et sommées de mâchicoulis ; cinq ponts fixes y aboutissaient, enjambant les douves. Les bastions regorgeaient de canons, mais aucun n'était en position de tir ; seules, sur les parapets, quelques couleuvres de petit calibre allongeaient leurs cous de bronze ou de fer, ciselés de ces dragons ou chimères horribles auxquels se plaît le goût chinois.

La garnison était composée de soldats réguliers assez mal armés de piques, de sabres courbes et de fusils anciens ; cependant ces gaillards étaient d'aspect fort belliqueux et leur nombre dépassait 6 000. Le commandant Garnier estima que ce serait folie de les attaquer avec cinquante-six fusiliers, fussent-ils flanqués de 30 marsouins. Il décida d'attendre l'arrivée des renforts promis, qui, du reste, ne tardèrent pas.

Le 12 novembre, la canonnière l'Espingole mouilla devant Hanoï ; elle amène vingt-huit hommes. Le 13, Dupuis amène sur le Mang-Hào la compagnie de débarquement de l'avis Decrès, soixante fusiliers commandés par l'enseigne de vaisseau Bain de la Coquerie. Le 15, la canonnière le Scorpion rallie également, avec vingt-cinq matelots.

Dès lors, l'"armée" de Francis Garnier compte 199 hommes pourvus de 11 canons, sans compter les pièces des canonnières, ni celles de cinq navires armés en guerre, que Dupuis met à la disposition de Garnier. "On va pouvoir faire de grandes choses !" décide celui-ci. Avec 199 hommes ! Cependant, fatigué par les atermoiements sans nombre du vieux Nguyễn Tri Phuong, après un ultimatum demeuré sans réponse, le commandant français donne l'ordre d'attaquer la citadelle, le 20 novembre, à cinq heures du matin.

Aussitôt, le gros de l'armée, représenté par les 60 fusiliers de l'enseigne Bain de la Coquerie, s'avance en tirailleurs vers le redan qui défend la porte principale et en chasse les occupants, suivant les règles de l'escrime à la baïonnette. Après quoi un petit canon de 40 s'emploie à trouser les panneaux de la porte ; il y parvient rapidement. Les marins alors s'élançant sur le pont ; comme ils atteignent les remparts, une effroyable détonation ébranle l'air : c'est une des grosses pièces chinoises qui a tiré, faisant voler la terre et les pierres ; mais, fait inouï, sans atteindre personne. Les fusiliers achèvent d'arracher les vantaux disloqués, ils se ruent dans la forteresse ; l'un d'eux, quelques instants après, tire, Dieu sait d'où ! un drapeau tricolore qu'avec audace il fait flotter en

pleine bataille sur la citadelle, de ce fait virtuellement conquise.

Le combat d'ailleurs se poursuit vers la porte du sud-est, où le commandant Garnier, lui quatrième, parvient à se hisser sur le parapet. Quatre hommes ! d'autres qui arrivent derrière ! c'est trop pour les Annamites ...pris de peur, ceux-ci s'enfuient ou se prosternent, le front dans la poussière ; pendant ce temps, les autres portes, à leur tour, sont fortement occupées.

En moins de trois heures, les fusiliers, combattant un contre trente, ont entièrement conquis la forteresse. Ils ont mené l'affaire avec tant d'impétuosité que le bonheur les favorise ; ils n'ont aucune perte, alors que l'ennemi compte 400 morts et autant de blessés. Parmi ceux-ci gît le vieux maréchal Nguyễn Tri Phuong, la jambe droite brisée. Blessure bénigne, en somme. Les Français le soignent aussitôt ; ils autorisent même le vieux brave à recevoir trois de ses grands mandarins, prisonniers comme lui ; cependant, furieux d'être vaincu, pour la première fois de sa vie, Nguyễn ne tarde pas à mourir, de rage et de désespoir plus que de sa blessure.

Organisant aussitôt sa conquête, le commandant Garnier y fait vite régner, à la satisfaction profonde de la population, l'ordre et la paix française. Mais, entre Hanoï et la mer, plusieurs garnisons annamites subsistaient dans certaines villes, dont la prise seule pouvait assurer la sécurité des Français.

Garnier mande l'enseigne de vaisseau Balny d'Avricourt et lui demande :

- Combien d'hommes avez-vous au juste, sur l'Espingole ?

- Vingt-huit, commandant.

- Bien. Je vous adjoints trente marsouins aux ordres du lieutenant de Trentinian ; ils vous accompagneront dans la descente du Fleuve Rouge.

- Bien, commandant. Objet de la mission ?

- Défaire l'ennemi où vous le trouverez, et faire flotter le drapeau tricolore sur les villes dont vous vous emparerez.

- A vos ordres, commandant.

Et l'enseigne Balny d'Avricourt, à la tête de 58 hommes, partit conquérir le Tonkin.

*
* *

La première citadelle rencontrée en descendant le Fleuve Rouge était Hung-Yen, devant laquelle l'Espingole mouilla le lendemain. Balny venait de mettre pied à terre dans l'intention de s'expliquer avec le gouverneur, quand il vit venir à lui un mandarin très solennel, tout à fait genre vieille potiche, et qui se déplaçait majestueusement à l'abri d'un parasol de soie rouge, où se tortillaient des dragons d'or. Ce personnage se prosterna bien bas

devant notre enseigne, et lui déclara tout de go, par la voix de l'interprète :

- Je suis chargé d'annoncer au chef d'Occident la soumission du puissant mandarin, gouverneur de cette ville. Quelle défense pourrions-nous tenter contre les vainqueurs du grand maréchal, à Hanoï ?"

Pouvait-on mieux dire ? Prudent, l'enseigne réclama une reddition écrite, puis, nanti d'un large feuillet de papier de riz savamment barbouillé de traits au pinceau, il continua de descendre le Fleuve Rouge, ainsi nommé en raison des alluvions ocrées que roulent ses eaux, lors des fréquentes inondations.

La première escale de l'Espingole l'amena à Phu-Ly. Ici l'affaire s'annonçait plus sérieuse. Phu-Ly, ville corsetée de remparts à la Vauban, était défendue, sur les trois côtés ne longeant pas le fleuve, par des redans que des fossés protégeaient. La garnison, nombreuse, était bien pourvue d'armes et de munitions.

Ce détail n'était pas pour arrêter Balny. Celui-ci prend terre à la tête de sa minuscule compagnie de débarquement, et embouque avec elle une belle avenue ombragée menant droit à la grande porte de la citadelle. Une belle porte, ma foi ! massive à souhait, et couronnée par des gaillards qui braquent avec assurance leurs fusils sur les arrivants. Parvenu sans dommage au pied du rempart, grâce à la précaution prise par lui de commander à ses hommes de se défilier d'arbre en arbre, Balny s'arrête, il somme le chef de poste de se rendre. Au lieu de la fusillade qu'il attendait, notre enseigne entend une voix craintive lui répondre :

- Très haut seigneur, on va chercher la clé...

Elle est bien longue à venir, cette clé ! Le lieutenant de Trentinian, n'y tenant plus d'impatience, s'élève à la force des poignets jusqu'en haut de la porte. Que découvre-t-il de cet observatoire ? Il voit les "défenseurs" de la place se bousculer à qui fuira le plus vite par la poterne opposée ! Prévenu par son camarade, Balny d'Avricourt se retourne vers les pompons rouges, il commande :

- En haut, le gabier !

Grimper ? Mais cela connaît les matelots de la marine à voiles ! En 1873, il existe encore des vergues et des enfléchures. Se faisant à qui mieux mieux la courte échelle, les fusiliers en un instant couronnent le rempart, et les voilà sautant de l'autre côté. Une petite mousquetade salue là-bas le palanquin du gouverneur, histoire sans doute d'accélérer un peu la course des porteurs affolés ; ce sont les seuls coups de fusil qu'ait coûté la prise de Phu-Ly.

Après avoir mis sur pied l'administration française dans cette nouvelle conquête, le commandant de l'Espingole continue son expédition. Toutefois il oblique dans un bras nord-est du fleuve, afin de

s'occuper de Hai-Duong, ville réputée imprenable, dont les remparts étaient garnis de plus de cent pièces d'artillerie, entourées d'une nombreuse infanterie munie de fusils à canon rayé.

Cette fois l'enseigne Balny jugea utile d'employer les grands moyens ; bien que sa canonnière fût immobilisée provisoirement, pour avoir donné du nez dans un banc de sable, il fit sans plus tarder commencer le bombardement, avec des obus gros comme votre poignet ! Il en fallut une douzaine, plus quelques coups de fusil, pour amener le gouverneur à composition.

Dès le lendemain Balny d'Avricourt fit hisser les trois couleurs sur la ville, en confia le commandement au lieutenant de Trentinian, appuyé par un corps d'occupation de 17 hommes, et vint rendre compte des événements au commandant Francis Garnier.

On devine avec quelle chaleur fut accueilli le jeune chef de cette poignée de héros, qui avaient accumulé les victoires en affrontant sans crainte une effrayante disproportion de nombre et de moyens. Déployant sur son bureau une carte du Tonkin, le lieutenant de vaisseau y porta la triomphale expédition de l'Espingole. Puis, ayant un instant songé :

- Maintenant, il me faut Ninh-Binh, déclara-t-il. Ninh-Binh qui domine le cours inférieur du bras occidental du Fleuve Rouge, et commande la route de Huê à Hanoï. Avec Hanoï au centre, Hai-Duong dans le nord-est et Ninh-Binh au sud-ouest, je tiens tout le delta, c'est-à-dire tout le Tonkin.

- Bien, commandant, répondit Balny d'Avricourt. J'ai encore une trentaine d'hommes disponibles... je pars pour Ninh-Binh.

- Non, pas vous, mon petit. Vous allez vous reposer un peu. Je vais désigner l'aspirant Hautefeuille.

- C'est juste, commandant. Il faut de la gloire pour tout le monde.

Cette gloire, l'aspirant Hautefeuille, dans l'intrépide ardeur de ses vingt ans, allait la conquérir avec les moyens suivants : un canot à vapeur armé d'une pièce de 40, monté par 8 matelots et un quartier-maître ; chaque homme ayant trente cartouches à tirer, pas plus ! Quand au petit canon nanti de 6 obus et 6 boîtes à mitraille, il ne risquait point de voir son métal rougir, à force de faire feu !

Sur la route de Ninh-Binh, Hauteville rencontra tout d'abord, à Kinh-Ma, un barrage qu'une bande de travailleurs indigènes, nus comme des singes, s'affairaient à construire, à grand renforts de clayonnages et de pilotis. Un barrage, c'est en général une œuvre de paix appelée à rendre d'importants services industriels, et par cela même méritant considération. Celui de Kinh-Ma, au contraire, visait à interrompre la navigation militaire sur le fleuve, en même temps qu'il détruirait, à



Hong-Hoa : Pirate annamite gardé par un milicien.

l'entour, les rizières, qui se verraient inondées. L'aspirant de France ne pouvait lui laisser accomplir cette double œuvre de révolte et de ruine. Il fit arracher les pieux déjà posés et brûler les sampans utilisés pour ces travaux.

Puis, dans la nuit tombante, le canot à vapeur poursuivit son chemin. A 4 heures du matin, il arriva devant Ninh-Binh. La nuit était noire encore, mais la garnison se trouvait déjà sur pied : les Français voyaient galoper dans l'obscurité, en haut des remparts, des ombres brandissant des torches en paille de riz, ou haussant les perles versicolores de gros lampions chinois. Surtout ils entendaient le bruit, caractéristique pour des combattants, des refouloirs heurtant les charges en les poussant dans l'âme des pièces.

Hautefeuille estima qu'il serait malsain d'attendre que la mitraille leur tombât sur le dos ; d'ailleurs, n'avaient-ils pas six obus à tirer ? Le jeune officier pensa qu'il pouvait en dépenser deux, en hommage, l'un à la batterie du centre, le second à une autre batterie qu'on devinait dans la pénombre, surplombant un bloc de gros rochers. Les deux coups secouèrent le silence du fleuve... et aussitôt l'on cessa d'entendre les préparatifs dans la forteresse.

Un peu plus tard, le jour en se levant permit de voir, malgré la brume matinale, l'ensemble de la citadelle aux lampions. Elle apparut en haut d'une falaise d'une trentaine de mètres ; l'enceinte bastionnée pouvait s'étendre sur deux kilomètres de tour, et deux fortins la flanquaient, armés de gros canons. Vous voyez le spectacle ?... majestueux, mais inquiétant.

Et dans cette forteresse guettaient quinze cents fusils rayés ; à ses pieds, ballotté par l'eau bourbeuse du Fleuve Rouge, un minuscule canot à vapeur dan-

sait, monté par dix fusiliers marins français, nantis de quatre obus. N'est-il pas vrai que l'aventure a des allures d'épopée ?

Le soleil dissipa le brouillard, juste à point pour renseigner notre aspirant sur la nature de certains clapotements qui commençaient à l'inquiéter. Hautefeuille se vit alors entouré par une nuée de sampans plats, gondoles de la Chine, au fond desquels étaient tapis des hommes jaunes armés de ces sabres courbes avec lesquels les hommes du "Vieux Phoque" s'entendaient si bien à faire voler les têtes. Le jeune aspirant ordonna aussitôt quelques rafales de mousqueterie dont l'effet fut instantané : les Pavillons Noirs

refluèrent en désordre sur la rive, sans prendre le temps d'amarrer les sampans qui dérivèrent au courant.

Il fallait profiter immédiatement de ce premier avantage. Hautefeuille commanda : - En avant toute ! A droite toute ! Cap sur la terre ! comme ça !

Cette brusque abattée permit aux canonnières d'envoyer de biais une boîte à mitraille qui faucha sur le rempart la moitié des artilleurs, d'autant plus affairés à leurs pièces, qu'ils ne savaient trop comment s'en servir. Hautefeuille veut achever à l'assaut le travail si bien commencé ; hélas ! à ce moment son embarcation s'échoue et un accident de machine achève de l'immobiliser. Va-t-on s'arrêter là ? Vous ne connaissez pas les fusiliers !

Son sabre d'une main, son revolver de l'autre, l'aspirant bondit sur une jonque envasée et saute de là sur la rive. Il a laissé pour garder le bateau son quartier-maître et trois matelots ; cinq, plus la baïonnette haute, plus un chauffeur annamite, interprète de l'expédition, et qui brandit les trois couleurs : ces sept hommes sont si terribles, si résolus, que devant eux tout plie, tout cède, tout fuit.

Voilà la petite troupe à la porte de la forteresse ; elle l'enfonça en un tournemain. Alors elle se trouve en face du seigneur gouverneur, vieux mandarin complètement chauve, dont le chef d'ivoire jauni s'abrite sous l'opulent échafaudage de quatre parasols. Hautefeuille s'élance sur lui comme un chat-tigre ; d'une main il l'empoigne par la tête, de l'autre il lui applique sur le front le canon de son revolver. Et il clame, le petit officier de la France, presque seul au milieu de centaines d'ennemis :

- Si, dans trois minutes, je ne suis pas dans ta citadelle, tes troupes alignées,

leurs armes à terre, tes mandarins assemblés derrière toi... je te brûle la gueule !

Certaines paroles ont cela de bon que, par leur accent, par le geste dont elles s'accompagnent, elles sont suffisamment explicites pour n'avoir nul besoin de traduction. Comme, en même temps, les cinq fusiliers couchent en joue la horde qui avait esquissé un mouvement menaçant, le mandarin aux quatre parasols comprend très bien ce que parler veut dire. A 7 heures 44, le chauffeur annamite plante fièrement le drapeau français sur "l'imprenable" forteresse de Ninh-Binh.

*
* *

Cependant des lendemains tragiques étaient réservés à l'éblouissante épopée. Le 21 décembre 1873, juste un mois après la conquête de Hanoï, les Pavillons Noirs ayant formé à Sontay une véritable petite armée - 2 000 hommes accompagnés par un éléphant de guerre portant une pièce de montagne - s'avançaient pour attaquer la capitale du Tonkin.

Aux approches de la ville, en pleine brousse, à une lieue environ de la citadelle, quelques volontaires tenaient la redoute isolée de Phu-Hoaï. Ils virent converger vers eux, se dandinant au dessus des hautes herbes, des parasols rouges et jaunes révélant la présence d'autant de hauts mandarins militaires, autour desquels apparaissaient, innombrables, une mer, un océan de baïonnettes et de piques. Les quelques défenseurs de la redoute vont être submergés par cette ruée qui ensuite déferlera sur Hanoï, surpris en pleine quiétude. Il faut à tout prix avertir le commandant - et en vitesse !

Quittant la redoute, la poignée de fusiliers se replie hâtivement vers la ville. Elle y arrive comme Francis Garnier sort de l'église, après avoir entendu une messe célébrée par un missionnaire français, Mgr Puginier. Prévenue de l'attaque imminente, l'officier prend aussitôt les mesures nécessaires à assurer la résistance ; déjà les Pavillons Noirs se répandent de proche en proche, entre les paillotes, et leurs guidons triangulaires dominant dès maintenant les bambous de la rive. Des coolies épouvantés accourent à toutes jambes, implorant la protection des Occidentaux.

Le commandant Garnier donne ses ordres aux officiers qui l'entourent. Il dit à Bain de la Coquerie :

- Portez-vous avec trente hommes sur le rempart du nord. Quelques fusiliers tiendront le bastion sud-ouest. Moi, je me charge du front ouest par où les Chinois arrivent. Qu'on se hâte !

- Et moi, commandant ? interroge Balny d'Avricourt, tout bouillant d'impatience,

- Vous, mon petit, vous allez vous lancer, avec la compagnie de débarquement de l'Epingole, sur la route de Phu-Hoaï,

tandis que nous prendrons les Chinois à revers.

Balny d'Avricourt a, de la main, un geste joyeux et jeune qui veut dire :

- Compris, commandant. On y court.

On y court, avec dix fusiliers et quelques volontaires indigènes, qui préférèrent la manière française à celle des Pavillons Noirs. C'est magnifique, mais un soutien est indispensable. Les canons de la citadelle, tirant par dessus nos gens, fouillent au loin les réserves des assaillants qui s'étaient crues à l'abri derrière des mamelons herbus. En hâte, l'aspirant Perrin, du Decrès, amène une pièce de 40, la fait mettre en batterie au-dessus de la porte sud-ouest. Son premier obus éclate juste au-dessus des parasols rutilants ; aussitôt ceux-ci plongent dans la brousse et un mouvement de retraite s'amorce parmi les assaillants ; ils ont laissé beaucoup des leurs, sanglants, aux abords de la citadelle.

Le commandant Garnier, qui pendant tout le combat a témoigné sous le feu du calme le plus parfait, tient la partie pour gagnée. Il répète joyeusement :

- Les Chinois étaient seuls à craindre et les Chinois déguerpissent ! Ils en ont déjà assez !

Or, les Chinois ne déguerpissent pas tout à fait. Ils se retirent pied à pied, en combattant, couvrant leur retraite par des décharges de leurs gros pierriers. Avec une intrépidité folle, Balny d'Avricourt et ses fusiliers les poursuivent, les talonnent. A la hauteur du village de Ha Yen Khê, nos gens disparaissent sous l'enchevêtrement des bambous et des mûriers à papier qui foisonnent dans cette exubérante

nature ; Garnier, inquiet, juge le moment venu de la sortie qui doit achever la défaite de l'ennemi et soulager la pression pesant sur Balny d'Avricourt et ses héroïques compagnons.

Par la porte du sud-est, le lieutenant de vaisseau quitte l'abri de la citadelle. Il emmène avec lui 18 matelots et marsouins français, 30 volontaires annamites et une pièce de 40 ; celle-ci, d'ailleurs, s'embarque bientôt dans une rizière. Qu'importe ! le premier-maître Castagnet va la garder, on viendra la reprendre après la victoire.

Et Garnier continue d'avancer en tête de sa poignée d'hommes ; il sourit au succès qu'il escompte déjà. Il n'y a plus aucun ennemi en vue et ce calme semble de bon augure. Mais voici que, comme les Français atteignent le hameau de Thu-Lé, les palissades qui entourent celui-ci se couronnent de flammes, une fusillade violente crépite... Garnier s'écrie :

- En avant, à la baïonnette !

Il s'élance le premier, suivi par toute sa petite troupe, accompagné, sur ses talons même, par le maître Dagorne, du Decrès, et deux soldats de l'infanterie de marine. Mais à l'instant où ces vaillants gravissent un monticule où l'ennemi s'est retranché, Dagorne tombe tué raide, le caporal Guérin est affreusement blessé au visage. Comme Garnier se précipite en vue de le secourir, il bute dans une racine de bambou, il chancelle, il tombe. Les Chinois se ruent sur lui, dans un éclair de piques et de sabres. Ils lui tranchent la tête et hachent de coups son corps, que le sergent Champion héroïquement leur

arrache l'instant d'après et rapporte à la citadelle d'Hanoï.

Presque au même moment, devant le village de Ha Yen Khê, l'enseigne Balny d'Avricourt, qui chargeait à vingt mètres de ses hommes, est séparé des siens par une barrière de feu : les balles tuent le timonier Sorre et blessent deux autres fusiliers. Entouré aussitôt par une horde de Pavillons Noirs, l'enseigne, après avoir tiré les six coups de son revolver, disparaît dans la ruée des pirates, qui le criblent de blessures. On ne le verra plus...

Un instant les fusiliers demeurent frappés de stupeur devant la perte de ce jeune chef qu'ils chérissaient. Puis ils se ruent sur les Pavillons Noirs et en font une terrible hécatombe. Quand ils se retirent, c'est en bon ordre qu'ils regagnent la citadelle d'Hanoï ; déjà le sergent Champion y a rapporté, au prix de mille périls, le corps mutilé du commandant Garnier.

Dès le même soir, l'enseigne Bain de la Coquerie prend le commandement des survivants. Il en fait le compte, terriblement réduit. Aux Pavillons Noirs, qui croient déjà tenir la troupe, il déclare avec fierté :

- Si je suis dans l'impossibilité de reprendre l'offensive, je puis toujours défendre la citadelle. Je m'ensevelirai sous ses ruines plutôt que de rendre à l'ennemi une place que la mort de deux héros vient de confier à mon honneur.

Il l'eût fait comme il disait, mais les Français n'étant plus en état de poursuivre la campagne, Paris enjoignit de suspendre les opérations.

Jean MAUCLERE
1946

Le sergent Bobillot

Dans le journal "La Croix" du 2 août 1995, le chroniqueur Michel Crépu laisse dériver sa plume au fil des interrogations que lui pose la plaque "Rue Bobillot, sergent mort au Tonkin, 1860-1885" dans le 13e arrondissement de Paris. L'ANAI se permet de l'instruire.

* * *

Jules Bobillot naît à Paris dans le quartier du Temple le 10 septembre 1860. Bachelier ès lettres et ès sciences, d'abord tenté par le journalisme et par le théâtre pour lesquels il est remarquablement doué, il s'engage à vingt ans au 4e Régiment du Génie et se porte volontaire pour l'expédition destinée à venger la mort du Commandant Rivière. Il débarque à Haiphong le 13 mars 1884 comme sergent à la 2e compagnie du 13e bataillon du régiment. Il rejoint sur la Rivière Claire le poste avancé de Tuyên Quan (1) menacé par les Pavillons Noirs.

Du 24 novembre 1884 au 3 mars 1885, la garnison de 600 hommes (légionnaires, tirailleurs tonkinois, artilleurs et sapeurs) aux ordres du Commandant Dominé va résister à un siège en règle mené par 15 000 Chinois. Le groupe de sapeurs commandé par Bobillot fait merveille. Il commence par renforcer les défenses de la citadelle en construisant un blockhaus en position dominante (2) à 400 mètres de l'enceinte. Puis, lorsque les Chinois découragés par des assauts infructueux engagent une guerre des mines, Bobillot creuse des rameaux de contre-mine. Il inonde, évente ou fait exploser les sapes ennemies. Le 11 février, sape et contre-sape

se rejoignant, un furieux corps à corps se déroule sous terre. Mais les Chinois réussissent à pratiquer quatre brèches, face auxquelles il faut bâtir des retranchements intérieurs.

Le 18 février, au cours d'une ronde matinale, Bobillot est blessé d'une balle au cou qui lui casse deux vertèbres. Le 3 mars, le dégagement de la citadelle par la 1ère Brigade du Colonel Giovannelli permet l'évacuation des blessés sur l'hôpital d'Hanoï. Le 18 mars Bobillot meurt alors que le Lieutenant-Colonel Dominé venait de lui remettre la croix de la Légion d'Honneur.

* * *

Le 5 septembre 1966, ses cendres rapatriées d'Hanoï sont remises au 4e Régiment du Génie. Le 18 septembre elles sont inhumées au cimetière Saint-Roch à Grenoble, à l'angle nord-est du carré militaire.

Le Sergent Bobillot est entré dans la légende comme une des plus nobles figures du Génie. Chaque année son Régiment célèbre sa mémoire. Dans son quartier natal en 1888 la Ville de Paris lui a élevé une statue, que les Allemands ont déboulonnée en 1943 et qui a été remplacée par une stèle rue Bobillot.

Deux œuvres littéraires qu'il avait préparées, un roman et un drame, ont été publiées après sa mort.

1. Plus tard orthographié Tuyên Quang.
2. Qu'il fallut évacuer le 30 janvier.

Le chat du roi et le chat du peuple

Le roi possédait un fort joli chat. Trang Quynh(1) conçut l'idée de le lui enlever. C'est ce qu'il fit, et le matou devint bientôt l'hôte de Trang Quynh qui ne tarda pas à en devenir le propriétaire légal.

Pour avoir gain de cause dans un litige qu'il fallait toujours prévoir, l'astucieux Trang Quynh se mit à dresser spécialement le quadrupède. Chaque jour, il le mettait entre deux plats, l'un rempli de mets recherchés, l'autre de restes sordides.

L'animal qui était bien nourri chez le roi ne se faisait pas faute, comme on pense bien, de s'attaquer immédiatement à celui des plats qu'il jugeait le mieux approprié à son goût. Mais ce à quoi il ne s'attendait nullement, c'est à un formidable coup de baguette que lui administrait en pleine épine



dorsale son nouveau maître, en même temps qu'une main brutale le ramenait par l'oreille vers le plat dédaigné.

Ce manège se répétait chaque jour et, comme tout chat échaudé craint l'eau froide, celui de Trang Quynh, au bout d'un certain temps, finit par renoncer tout à fait à ses habitudes aristocratiques.

Ce fut le moment que Trang Quynh guettait pour pouvoir montrer son chat au grand jour.

Le roi ne tarda pas à apprendre en quelles mains se trouvait son bien disparu. Il fit amener de force Trang Quynh et le chat. Aucun doute n'était possible : l'animal qu'il voyait était le sien.

Trang Quynh fut donc convaincu de vol au préjudice du roi. On sait ce qui l'attendait.

- C'est possible que mon chat ressemble à celui de Votre Majesté, mais il est bien à moi, protesta Trang Quynh. Preuve bien fragile qu'une ressemblance de pelage ! C'est par centaines que se comptent les chats qui sont pareils les uns aux autres. Pour établir définitivement à qui le chat appartient, il faudrait des preuves autrement concluantes.

- Et quelle preuve pourras-tu donner pour nous convaincre que ce chat est à toi, effronté coquin ?

- La voici ! Votre Majesté a de quoi bien nourrir son chat, qui doit être un grand gourmet. Le mien qui doit adapter son train de vie à celui de son maître, un pauvre bougre qui tire le diable par la queue, a évidemment des goûts plus plébéiens. Ordonnez qu'on apporte deux plats différents par la qualité de leur contenu, et Votre Majesté s'en convaincra sur-le-champ.

Le roi consentit et l'examen eut lieu.

Il est inutile de vous dire que l'animal traversa l'épreuve à la satisfaction de Trang Quynh, qui ramena son chat, laissant le roi tout penaud.

(1) Personnage du XVIIIe siècle, très populaire par ses prouesses, ses traits d'esprit, et plus particulièrement ses tours pendables, à la manière de Till Eulenspiegel, dont les victimes étaient surtout les puissants et les riches.

Riz sauté

Com chiên



INGREDIENTS

Préparation 1 heure
Pour 12 personnes

- 200 g de crevettes
- 200 g de jambon
- 750 g de riz long (pour 1 litre d'eau)
- 2 œufs battus en omelette
- 2 œufs pour jaunir le riz
- 1 oignon
- 100 g de petits pois cuits
- 1 cuillerée à soupe de nuoc nam pur
- sel, poivre

PREPARATION

• Préparer le riz :

Laver le riz à l'eau froide, bien rincer et égoutter. Renouveler l'opération 3 fois. Mettre la casserole contenant le riz et 1 litre d'eau froide sur le feu vif jusqu'à ébullition. Quand l'eau est absorbée, baisser le feu au minimum, prendre une cuillère en bois, remuer le riz rapidement, mettre alors le couvercle et laisser cuire une quinzaine de minutes.

• Décortiquer les crevettes et enlever leur "fil noir". Les cuire dans l'eau bouillante un peu salée (pendant 5 minutes).

• Couper le jambon et les crevettes en dés. Emincer l'oignon.

• Avec les œufs battus faire une omelette puis la découper en lanières.

• Dans un peu d'huile, dorer les oignons puis ajouter le riz. Casser sur le tout deux œufs et mélanger. Ajouter enfin le jambon, les crevettes, les œufs (en lanières), les petits pois, le sel et le poivre. Bien mélanger le tout, décorer avec des feuilles de coriandre et servir chaud. Assaisonner avec du nuoc nam pur et du poivre.

(Extrait du livre "Tradition culinaire du Vietnam", édité par l'Aide à l'Enfance du Vietnam, 92, avenue du Général-Leclerc, 91192 Gif-sur-Yvette)

Le Puy du Fou à la rescousse



Fondée en 1978 par Philippe de Villiers, l'Association du Puy du Fou développe ses activités d'une année sur l'autre sous l'impulsion de son créateur, la présidence de Jean-Marie Delahaye et la direction de Renée Bossard (1). A la cohésion de l'équipe des chefs répond celle de 2 500 volontaires de la région qui consacrent bénévolement leurs loisirs aux représentations et à leur préparation.

Le spectacle historique de son, de lumières et de jets d'eau offert devant le château est bien connu. Plus récent, le domaine aménagé en parc d'attrac-

tions historiques, sportives et animalières demanderait deux jours de visite : village moyenâgeux avec ses artisans au travail, chemin creux et abris souterrains racontant la vie des Vendéens sous la Révolution, tournois et voltige équestre présentés par l'école de cavalerie, volerie d'aigles, milans, vautours, condors, plongeant d'un dirigeable sur les spectateurs... Le succès récompense les efforts : 13 000 entrées ont été enregistrées le 14 août.

Le 14 août justement, l'Association du Puy du Fou avait décidé d'offrir ses bénéfices à A.N.A.I.-Parrainage pour lui permettre de construire le dispensaire de

Phu Son dans la région de Dalat. Devant les présidents de section d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan, de Loire Atlantique, de Vendée, de Charente-Maritime et de la Vienne, accompagnés par de nombreux adhérents, le Général Simon et Mme Lucas-Potier sont montés sur l'estrade pour recevoir un chèque de 150 000 francs.

Il est difficile de dire notre reconnaissance à un tel geste de générosité des Vendéens en faveur des Montagnards du Haut Donnai (2). Merci à tous les bénévoles inconnus qui ont offert leur travail dans la joie.

PARRAINAGES AU LAOS

Mme Lucas-Potier signale que les parrainages sont désormais ouverts au Laos.

(1) 3 rue Georges Clémenceau, 85590 Les Epesses, tél. : 51 64 15 22, fax : 51 57 35 47

(2) Les Kôhos de Monseigneur Cassaigne.



POUR ADRESSER VOS VŒUX ANNUELS

PENSEZ A UTILISER LES CARTES POSTALES DU SOUVENIR INDOCHINOIS

réalisées à partir d'aquarelles de Gilbert Franchi, artiste peintre renommé, ancien combattant d'Indochine et membre de l'ANAI, qui a bien voulu nous faire partager l'expression artistique de son souvenir à travers quatre d'entre elles : le pêcheur, le paysan, une pagode bouddhique, le mémorial de Fréjus.

1 - Les 4 cartes postales : 50,00 F

Pour 10 séries de 4 cartes postales (500,00 F) 1 série gratuite

2 - Le "poster" format 450 x 310 mm, reproduisant les quatre cartes avec autocollant ANAI : 60,00 F

Par dix : 600,00 F + 1 poster gratuit

Envoi franco de port

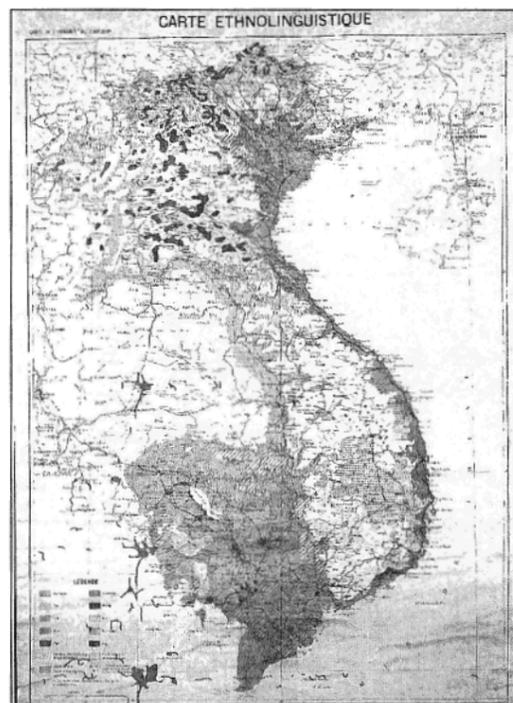
S'adresser à ANAI Franche-Comté,

Gabriel Galliot - 7, Grande-Rue - 39700 Ranchot - Tél. 84.81.31.48



CARTES DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

(en vente au siège)



Carte physique et politique
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Papier CMB 250 g
Plastification polyester 250 microns
Recto-verso glacé
Œillets de 3 mm
Prix : 200 F + 30 F de port

Carte ethnolinguistique
(dessinée et publiée par les services géographiques de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm - papier CMB 250 g
Plastification polyester 250 microns
Recto-verso glacé
Œillets de 3 mm
Prix : 200 F + 30 F de port

Plan de Saïgon-Cholon
avec guide des rues, 1952
50 cm x 60 cm
Prix : 130 F + 30 F de port

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

..... ex. de la carte physique et politique ex. de la carte ethnolinguistique ex. du plan de Saïgon-Cholon

COLONEL YVES MALET :

DEUX GUERRES : INDOCHINE-VIETNAM, FRANÇAIS-AMÉRICAINS.

Livre en vente au siège de l'ANAI.

De la Revue de la Défense Nationale : Yves Malet nous livre une étude minutieuse des deux guerres qui ont bouleversé le Vietnam. Entre l'engagement des Français et celui des Américains une comparaison s'imposait ; l'auteur nous la propose dans un récit bien documenté. Chaque événement important est habilement commenté et scrupuleusement analysé.

Des Cahiers de Mars : Il s'agit de la première comparaison tentée entre la guerre d'Indochine menée par la France (1946-1954) et la guerre du Vietnam conduite par les Etats-Unis d'Amérique (1965-1973). A travers un exposé didactique clair et précis, abondamment documenté, qui se lit sans fatigue, l'ouvrage s'attache surtout à faire connaître les différences entre les deux guerres.

Livres en vente au siège

- du Colonel Yves Malet
- **DEUX GUERRES : INDOCHINE - VIETNAM, Français - Américains.**
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères :
- **DES HOMMES DEBOUT**
Dans cet album abondamment illustré, devenu introuvable, Monseigneur Seitz se penche avec réalisme sur le drame des Montagnards du Sud-Vietnam.
- du Révérend Père Simonnet, des Missions Etrangères :
- **TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (*)**
- **LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM**
(*) A partir de Hanoï
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari :
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954**
(Album 196 pages - 193 photos).
- de René Bail :
- **INDOCHINE 1953-1954 - Les Combats de l'impossible**
(Album 252 pages - 320 photos).
- du président Truong Vinh Le :
- **VIETNAM OU EST LA VERITE ?**
- du Médecin-Général Fernand Merle :
- **TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE**
- du Général Guy Simon :
- **LE COMMANDO D'EXTREME-ORIENT**
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI).
- de Frédéric Hulot :
- **LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (L'Indochine - Le Yunnan)**
Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites, de l'inauguration du «Saïgon-Cholon» le 27 décembre 1881 aux dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de «La Rafale» des années 1948 à 1954.
- Editions La Regordane
- **AVIATEURS D'EMPIRE**
L'épopée de l'aviation commerciale dans la France d'Outre-Mer.
- de Minh Kim :
- **200 RECETTES DE CUISINE VIET-NAMIENNE**
- Editions Lavauzelle :
- **LEGION D'HONNEUR**
- **MEDAILLE MILITAIRE**
- **LES TROUPES DE MARINE**
- Editions La Regordane
- **HISTOIRE DE LA MARINE, TOMES 1 ET 2**
- **MARINE ET CONSTRUCTIONS NAVALES**
- de Raoul Hardouin :
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945**
- d'Antoine Redier :
- **DEBOUT LES VIVANTS !**
- du Général Bigeard :
- **MA GUERRE D'INDOCHINE**
- de Louis et Madeleine Raillon :
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU - La vie prodigieuse du dernier évêque français de Saïgon mort lépreux au service des lépreux.**
- de Norbert Héry :
- **TU-BINH - 1446 jours au camp n°1**
- du Général Henri de Brancion :
- **LE COMMANDO BERGEROL**
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE**
- d'Ervan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE (1939-1945 : Les Sentiers de la guerre) (1946-1954 : Frères d'armes) (1954-1962 : Le Flambeau)**
- LECLERC
- **L'HISTOIRE DU DC3**
- **CODE ANNOTE DES PENSIONS**

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

- ex. de : «Deux guerres» - Prix 135 F (*)
- ex. de : «Des hommes debout» - Prix 100 F (*)
- ex. de : «Tibet» - Prix 120 F (*)
- ex. de : «Les Dix Saints Martyrs français du Vietnam» - Prix 100 F (*)
- ex. de : «Une guerre sans fin» - Prix 175 F (*)
- ex. de : «Indochine 1953-1954» - Prix 180 F (*)
- ex. de : «Viêtname où est la vérité ?» - Prix 110 F (*)
- ex. de : «Toubibs et bons pères en Indochine» - Prix 135 F (*)
- ex. de : «Le Commando d'Extrême-Orient» - Prix 100 F (*)
- ex. de : «Les Chemins de fer de la France d'outre-mer» - Prix 288 F (*)
- ex. de : «Aviateurs d'Empire» - Prix 300 F (*)
- ex. de : «200 Recettes de cuisine vietnamienne» - Prix 135 F (*)
- ex. de : «Ombres indochinoises» - Prix 140 F (*)
- ex. de : «Debout les vivants !» - Prix 50 F (*)
- ex. de : «Ma guerre d'Indochine» - Prix 195 F (*)
- ex. de : «Jean Cassaigne, la lèpre et Dieu» - Prix 165 F (*)
- ex. de : «Tu-Binh» - Prix 185 F (*)
- ex. de : «Commando Bergerol» - Prix 150 F (*)
- ex. de : «D.B.P. Artilleurs dans la fournaise» - Prix 160 F (*)
- ex. de : «Les Marches vers la gloire» - Prix 180 F (*)
- ex. de : «Légion d'honneur» - Prix 625 F (*)
- ex. de : «Médaille militaire» - Prix 625 F (*)
- ex. de : «Les Troupes de Marine» - Prix 550 F (*)
- ex. de : «Histoire de la Marine» - Prix 1 000 F (*)
- ex. de : «Marine et constructions navales» - Prix 230 F (*)
- ex. de : «Leclerc» - Prix 180 F (*)
- ex. de : «L'histoire du DC3» - Prix 170 F (*)
- ex. de : «Code annoté des pensions» - Prix 375 F (*)

* Port compris

● M. Michel MARTIN, 430 chemin Traversier, 84210 Pernes les Fontaines,

recherche toute personne capable de lui parler de son père, le Capitaine Jacques MARTIN, commandant une compagnie du 301e BVN, tué au combat à Lai Chau (Nord Tonkin) en mars 1953. Il avait commencé son séjour en avril 1951 à l'Ecole Royale de sous-officiers à Phnom-Penh.

● M. Pierre NOUAILLAC, 211 C Terrasses de la Méditerranée 3, 11370 Port Leucate,

recherche toute personne capable de lui parler de son père, le Capitaine d'Infanterie Coloniale Pierre NOUAILLAC, du 5e Territoire Militaire (Laos), tué au combat à Long Nay Yang près de la frontière chinoise le 19 mai 1945.

● Le Président Marcel MARION, la Porte du Parc, 14230 Neuilly la Forêt,

recherche toute personne capable de lui parler du 1e Classe Jean-François-Charles FER, du 5e Bataillon de Chasseurs Laotiens, mort en captivité au camp 113 en novembre 1953.

● Mme Germaine FANGEAT, 48 bis boulevard Foch, 49100 Angers,

recherche le Lieutenant Roger PICHOT et M. Julien BACI, anciens de Diên Biên Phu, qui ont assisté aux derniers moments de son mari, l'Adjudant-Chef FANGEAT.

● Le Médecin-Général Inspecteur Pierre NIAUSSAT, 97 cours Lemerrier, 17100 Saintes,

recherche toute personne qui aurait connu le Médecin-Principal de la Marine Maurice LONGET, devenu prêtre du diocèse de Càn Tho (Sud Vietnam), mort d'épuisement le 6 août 1963.

● M. Pierre EUVRARD, 10 rue de l'Eglise, 25480 Pirey,

agissant pour le Lieutenant TRAN VAN THU, ancien de la 3e compagnie du 7e Bataillon Montagnard en 1952, recherche le Capitaine de BRIAND, les Sergents-Chefs ROBB et COPEAU.

● M. Marc DEHEZ, Song Ca, 40170 Saint-Julien en Born,

recherche M. Jean MOUGIN, qui fut sous-officier instructeur à l'Ecole de Tong (Tonkin) en 1938 et combattit contre le Siam en 1941.

● M. VONG MANH HOW, 1 rue du Maréchal Lyautey, 31600 Muret,

recherche le Lieutenant CHAMOUTON, qui commanda l'Ecole d'Enfants de Troupe de Mon Cay (Tonkin) de 1950 à 1952, M. BAUCHET, ancien conseiller du Colonel VONG A SANG à Mon Cay de 1949 à 1954, M. PAUCHET, chef du MAET au Laos en 1958.

● MM. GABAYE et STECLEBOUT, résidence du Parc Santa Monica, les Genêts, 83500 La Seyne sur Mer,

recherchent M. Gérard BOUILLON-PERON, de l'Armée de l'Air, qui servit au Tonkin sur les bases de Gia Lam et de Cat Bi, du 5 août 1950 au 29 juin 1951, sous les ordres du Sergent CHOJNICKI et du Sous-Lieutenant GOUAY.

● M. René-Louis PIERSON, La Bare, 55160 Les Eparges, recherche M. CASASSA, qui fut sergent-chef au BM du 43e RI en 1948-1949, puis blessé à Diên Biên Phu, puis adjudant au 154e RIM en Algérie en 1955-1956.

● M. Pierre LEFEBVRE, chemin des Salines, plaine de Conflans, 73200 Allevard,

recherche M. Alfred GUTFREUND, du groupe de Transport 503 en 1948-1949 sur la RC 4.

● M. E. FERRIEUX, 5 impasse Jeanne d'Arc, 26100 Romans, recherche M. Marc FULCONIS, de Chambéry, dont la dernière lettre a été envoyée le 3 novembre 1953 du SP 57525, TOE.

● M. Raymond SABOURIN, 79600 Lamairé, recherche les camarades de Tourane dont il a une photo de groupe : MM. Bonneau, Cordier, Dumont, Perrin, Simvassin.

● Le Chef de Bataillon Philippe MOLLE, chemin des Chênes, 34160 Castres,

agissant pour le Capitaine YA BA, premier chef de corps montagnard du 7e Bataillon Montagnard (1955), ancien déporté au Tonkin (1975-1983), recherche M. GIA SU, gendre du précédent, parti en 1974 pour faire des études médicales à Paris, dont les dernières nouvelles datent de 1986 avec l'adresse du foyer vietnamien (aujourd'hui fermé pour cause de zizanie) du 14 boulevard de Vaugirard.

● Le Général Michel MANDAROUX, 103 rue du Pontel, 78100 Saint-Germain en Laye,

recherche le fils d'un officier nommé PUQUENOT-LONGLET, qui a servi en Indochine entre 1920 et 1940 et a été tué avec sa femme dans un accident de voiture à Nice en 1945.

● M. Marcel NICOL, 483 domaine de la Baumette, 83530 Agay,

recherche des compagnons de captivité, retenus prisonniers comme sa mère et lui (il avait dix ans) au collège de la Providence à Hué, 1945-1946.

● M. Roger BOSC, avenue de Tournebelle, 11430 Gruissan,

recherche, pour le remercier M. René TRAN VAN PHUOC, de Besançon sans doute, qui lui a envoyé deux photos de Giong Ong Tho en 1946.

● Mme Muguette BOURDEAU, 8 rue de la Garenne, 77710 Saint-Ange le Vieil,

recherche Mme Angèle GARSAUD née ALFONSI (dernière adresse connue : Palma) et Mme Ilse LOEWENAM, amies d'Indochine de 1946 à 1950.

● M. Jacky ERGEN, 22 rue Gambetta, 59620 Aulnoy Aymeries, réalise une maquette au 1/22,5 des chemins de fer indochinois. Il recherche tous documents et photographies sur les locomotives Garrat 241-142 du Yunnan et sur la gare de Song Luy.

● M. Michel BERTHO, Preizh er Mor, 56300 Sauzon, occupant sa retraite à construire des maquettes de bateau, recherche des plans de jonque.

DU COMMANDANT ROGER TORREILLES, 38 chemin des Escoumeilles, 66820 Ver-net-les-Bains :

J'aimerais confirmer les déclarations du Colonel Malet, parues dans le Bulletin de l'A.N.A.I., 1er trimestre 1995, relatives au comportement des éléments du Corps Expéditionnaire débarquant en Indochine à partir de septembre-octobre 1945.

Ayant eu la chance de ne pas avoir été blessé lors du coup de force japonais du 9 mars 1945, je me suis porté volontaire pour continuer la lutte en vue du rétablissement de l'ordre, malgré 8 ans de présence ininterrompue.

Après avoir été enrôlé dans le Bataillon de Marche n° 1, du 16 septembre au 20 octobre 1945, avoir participé à différentes opérations, en particulier reprise de l'hôtel des Postes, de l'Hôtel de Ville, des services de Police et de Sécurité, opération de la cité Héraud, le Bataillon fut dissous vers le 20 octobre.

Au cours de ce même mois, arriva à Saïgon, faisant partie du Corps Expéditionnaire, le détachement précurseur de la première Brigade d'Extrême-Orient, venant de Madagascar et équipée du fameux chapeau "zoulou". Le 41e Régiment d'Artillerie Coloniale était le Régiment d'Artillerie de la Brigade. Son détachement précurseur, composé de quelques sous-officiers et soldats, était placé sous les ordres d'un Capitaine qui fit appel aux volontaires artilleurs restés sur place, pour étoffer son petit élément. C'est ainsi que je me suis trouvé incorporé dans cette unité, après dissolution du Bataillon de Marche.

Le Capitaine, ayant besoin d'un secrétaire connaissant parfaitement le pays, fit appel à mes services (j'étais maréchal des logis chef à cette époque). C'est à ce poste que je pris connaissance, entre autres, d'une note confidentielle qui me fit bondir : interdiction était donnée aux nouveaux arrivants de fréquenter les anciens d'Indochine, alors catalogués "pétinistes". Mais cette consigne ne dura guère, car les nouveaux venus avaient tellement besoin de nous, qu'un mois après, tout le monde était considéré à la même enseigne.

DU GÉNÉRAL GUY DE ROCHEGONDE, 35 rue de Lorraine, 78100 Saint-Germain-en-Laye :

Bravo pour l'éditorial du Bulletin de l'A.N.A.I., 2e trimestre 1995. Il va droit au cœur de ceux qui, comme moi, ont servi dans les tout premiers bataillons de l'armée vietnamienne, dite alors "armée Bao Dai".

DE M. JEAN PINEAU, 19 allée du Moura, 64600 Anglet :

C'est avec une grande émotion que j'ai reçu votre ouvrage "Le Commando d'Extrême-Orient". Vos pages me rappellent mes jeunes années en Indochine et en Algérie. Lorsqu'au cours d'une conversation on retrouve des noms et des lieux connus, on se dit : "Nous n'avons rien à regretter, ayant toujours gardé notre parole". (Au monument aux morts de Saint-Emilion, le 12 mars 1995, quand vous avez serré la main des porte-drapeau, cela m'a fait chaud au cœur).

DE M. PIERRE DELFOSSE, 28 rue du Grand Biard, 95690 Labbeville :

C'est avec plaisir que je fais don à l'A.N.A.I. de quelques cartons de livres scolaires et de bibliothèque (100 kg environ). Je souhaite les destiner aux établissements de Saïgon et de Bièn Hoa, en souvenir des trois années que j'ai passées dans cette région.

DE M. FRANÇOIS ABILY, 2 avenue du Grand Morin, 77150 Lésigny :

En vous adressant un chèque pour vos œuvres sociales au Vietnam, je souhaite aider particulièrement l'orphelinat de Phu My et l'école de Thi Nghê, que je peux visiter lors de mes déplacements à Saïgon.

DU PRÉSIDENT JEAN-BERNARD LACABANE, 36 rue du 1er mai, 64000 Pau, Tél. : 59 02 34 07 :

La section du Béarn de l'A.N.A.I. vient d'effectuer son huitième voyage au Vietnam (du Sud au Nord en quinze jours). Elle en organise deux autres en mai et novembre 1996. Afin de compléter les groupes déjà constitués, elle reçoit encore des inscriptions d'anciens et d'amis de l'Indochine.

DE M. ALBAN LABERNADIE, 8 rue Nogaret, 64300 Orthez :

L'annonce publiée par le Bulletin de l'A.N.A.I. et les journaux de la Gendarmerie a permis de rassembler, le 1er juin 1995 à Orthez, une cinquantaine d'anciens de la 3e Légion de Marche de Garde Républicaine ayant servi en Cochinchine, principalement dans la province de Bèn Tre, de 1947 à 1949. Ils sont venus de toute la France ; beaucoup ne s'étaient jamais revus.

Accueillis par M. Ricarrère, maire d'Orthez, le Capitaine Landes, commandant la compagnie de gendarmerie d'Orthez, et le Colonel Hauron, ancien de Bèn Tre, ils se sont rendus en cortège au monument aux morts, accompagnés par des délégations d'anciens d'Indochine et d'anciens combattants.

Après le discours du maire et celui du Colonel, notre camarade Rouby projeta une cassette de son récent voyage à Bèn Tre et à Saïgon-Cholon.

C'est dans l'enthousiasme qu'une prochaine réunion fut décidée pour le 30 mai 1996 à Olivet, près d'Orléans.

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHESION
1996**

NOM :

Prénom :

Adresse

Code Postal :

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription
15, rue de Richelieu 75001 Paris

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte

Edouard AXELRAD : Au fil du fleuve - Presses de la Cité 1995.

"Nous sommes au temps de la conquête. Notre héros, le matelot Le Moal, accompagne les plus grands dans leur mission colonisatrice : Doudart de Lagrée, Francis Garnier, Auguste Pavie... Voilà une bien plaisante façon d'apprendre l'histoire de l'Indochine française." (Michel Tauriac, dans le Figaro).

Colonel Yves MALET : Deux guerres : Indochine-Vietnam, Français-Américains - Editions de la Pensée Universelle 1993.

D'un officier qui a accompli deux séjours prolongés en Indochine, l'un contre les Japonais, l'autre contre le Viêt Minh, cet essai historique trace un intéressant parallèle entre la guerre "française" d'Indochine et la guerre "américaine" du Vietnam. L'auteur remonte assez loin dans l'histoire, implique la Chine et les missions catholiques, analyse l'action des gouvernements et la qualité de la troupe. Mais c'est surtout une synthèse qu'il présente, dans un style alerte et pédagogique. Certains déploieront parfois une absence de nuances ; mais, en deux cent cinquante pages, il était difficile de faire mieux.

Edouard CHAPUIS : L'Adieu aux Thais - En souscription chez l'auteur, 1 rue Thaon de Revel, 06300 Nice.

Ce livre, qui paraîtra aux Editions de l'Harmattan si l'auteur trouve assez de souscripteurs, relatara la fondation de la Fédération Thai autonome au sein de l'Etat du Vietnam et son histoire ultérieure à travers l'incompréhension de certains

Français et l'invasion massive du Viêt Minh. Les anciens du pays thai ne peuvent laisser ce souvenir sombrer dans l'oubli ; il est urgent de souscrire (130 F. sans doute).

Jean-Pierre BERNIER : Marsouins et Marins, le Commando des Tigres, les Paras du Commando Ponchardier - Indochine 1945-1946 - En vente à l'ANAI (165 F).

C'est l'histoire du Spécial Air Service Bataillon, première unité parachutiste débarquée début octobre 1945 à Saigon. Formé de deux cents marsouins du 5e RIC brevetés aux Indes et des marins du commando parachutiste de l'aéronavale, le SASB est une unité d'élite dans l'armée française.

Commandé par le capitaine de corvette Ponchardier, il dégage le nord-ouest de Saigon et lance une succession de raids éclairs : My Tho, Vinh Long, Can Tho, Tra Vinh. En deux mois, les commandos délivrent des dizaines de Français promis à la mort, souvent les huit cents Annamites de la chrétienté de Culao Gien, libèrent plusieurs provinces du riche delta du Mékong. En 1946, revenu à Saigon et placé sous l'autorité directe du général Leclerc, le SASB prend le nom de Commando Ponchardier. Il traque alors sans relâche les grandes bandes rebelles du redoutable chef borgne Nguyen Binh.

Ecrit dans un style vivant et imagé, ce livre met en scène le jeune engagé volontaire aussi bien que le sous-officier chevronné ou les lieutenants et capitaines dans leurs combats de tous les jours, sous le commandement d'un chef exceptionnel.

Général LY BA HY : Mes 4 584 jours de "rééducation" au Viêt Nam - En vente à l'ANAI (180 pages, 110 F).

Les vrais amis du Viêt-Nam liront avec une profonde émotion le journal de marche du Général Ly Ba Hy pendant ses treize années de déportation en "camp de rééducation par le travail". Dès les premières pages ils vibreront à l'unisson du patriotisme sincère de cette armée vietnamienne que nous avons formée et dont les officiers se sont trouvés en 1975 isolés face à leur honneur tandis que le monde entier détournait les yeux.

«Nos» intellectuels français apprendront que l'armée vietnamienne a combattu jusqu'à l'écrasement final et que, loin de se libérer spontanément, le Sud a été envahi par les chars soviétiques de l'armée du Nord.

Les chapitres suivants décrivent le mécanisme de la prise en main communiste, de la douceur calculée à la brutalité fondamentale, sur fond de sous-alimentation programmée. Ils soulignent la désinformation infligée par le parti communiste à la population du Nord, encouragée à l'hostilité aux «traîtres» du Sud. Ils mettent en valeur la force d'âme des déportés, soucieux de s'aider mutuellement à survivre.

Il faut faire connaître ce beau livre d'un témoin authentique ; ce sera l'honneur des membres de l'ANAI.

**SECTION DE L'AIN
Président :
M. Maurice VANEL
"Les Ripes"
01240 CERTINES**

L'assemblée générale a eu lieu à Ceyzérieu le 22 avril sous la présidence de Mme la générale Vadot, en présence du maire de Ceyzérieu, du Commandant Demouy et de l'Adjudant Rudelin.

Compte rendu des mouvements d'effectifs de 1985 à 1995 : décès 8, départ hors département 7, démissions 6 ; effectifs au 22 avril : 103 ; cotisations enregistrées : 72.

10 juin : Pose de deux plaques sur la tombe de deux de nos camarades à Ceyzérieu, suivie d'un repas avec les familles au Cercle de la Gendarmerie à Belley.

Le repas de l'amitié aura lieu le 7 octobre ; le lieu sera précisé ultérieurement car nous avons en prévision le dépôt d'une plaque sur la tombe de notre camarade Crielch dont le corps a été rapatrié d'Indochine à Chalamont le 31 janvier 1989 (décès le 11 février 1950).

L'assemblée générale 1996 aura lieu à Ambérieu en Bugey.

**SECTION DE L'AUVERGNE
Président : Colonel
Dominique PIETRI
3, rue Henri-Pourrat
63500 ISSOIRE**

Le 16 mai à Lachamps, repas d'information semestriel auquel assistaient 50 adhérents. Nous avons décidé que notre section parrainerait un jeune Vietnamien : Thuc Ngoc Vu. Ce garçon, aîné de quatre enfants, est né en 1985. Vous pouvez, si vous le

désirez, entrer en contact avec sœur Léonard An, 25 rue Yên Bay, Danang (Vietnam). Si des adhérents désirent parrainer à titre personnel un enfant vietnamien, sachez que la pension annuelle est de 1 200 francs.

Le 30 avril à Aubagne, notre président d'honneur, le général de division Robert Caillaud portait la main du Capitaine Danjou, tué à Camerone. L'honneur de remonter l'allée sacrée est réservé aux grands soldats. Les adhérents qui apprécient sa simplicité et sa gentillesse lui expriment leurs sincères félicitations.

Le 12 mai une messe a été célébrée à l'église Notre-Dame du Port à la mémoire des morts en Indochine et particulièrement à Diên Biên Phu, en présence du général d'armée Lagarde, des autorités civiles et militaires. En mai le Colonel Georges Laurent était élevé au grade d'officier de la Légion d'Honneur et M. Henri Mollard recevait la médaille commémorative 1939-1945 avec agrafe Extrême-Orient et la commémorative d'Indochine. M. Mollard a servi dans la marine de 1938 à 1946 ; coulé en janvier 1945 à bord du Lamotte-Picquet, il fut prisonnier des Japonais.

Le voyage à la nécropole de Fréjus a été abandonné pour 1995 par manque de participants (8 réponses favorables contre 96 négatives). Un voyage au Vietnam est envisagé pour 1996. Le prix peut-être acquitté en trois versements. M. Constant, qui a effectué plusieurs voyages dont il a présenté des cassettes lors de l'assemblée générale, reste le pilote de ce projet.

**SECTION DU BAS-RHIN
Président :
M. Gérard OED
23, rue de Mâcon
67100 STRASBOURG**

A Strasbourg, lors des cérémonies du 8 mai, Victor Briand a reçu la croix de chevalier de l'ordre national du Mérite des mains du Général de Boisredon, gouverneur militaire.

Ecrivain et collectionneur de cartes postales, Victor Briand est l'auteur d'un livre et d'une exposition.

**SECTION DU BEARN
Président : M. Jean-Bernard LACABANE
36, rue du 1er-Mai
64000 PAU**

La section vient d'effectuer son septième voyage au Vietnam et se prépare à y revenir en novembre avec un nouveau groupe de 40 personnes. Nous profitons de ces déplacements pour amener dans des orphelins ou des paroisses démunies plus de cinquante kilos de médicaments divers qui serviront à soigner leurs protégés. Cinquante kilos, ce n'est certes pas beaucoup comparé à ce que font parvenir certaines associations "sans frontières", mais c'est énorme si l'on considère que cela va directement aux bonnes sœurs et aux curés qui soignent gratuitement, contrairement aux grandes quantités envoyées dans les hôpitaux, où seuls ceux qui peuvent payer ont la possibilité d'être soignés !

La section parraine également neuf orphelins vietnamiens, nourris, habillés, logés et éduqués par des Filles de la Charité qui nous font parvenir tous les six mois une lettre de chacun d'eux, exprimant leur gratitude et faisant part de leurs succès scolaires. Notre Président a pu constater que ces jeunes sont heureux d'apprendre - en plus de leurs études - à parler français avec les bonnes sœurs. N'est-ce pas là un moyen de faire aimer un peu plus la France ?

En 1994 un don assez important que nous avons reçu d'une grosse société a été transmis par un évêque d'Indochine au curé d'une paroisse complètement déshéritée des Hauts Plateaux pour servir à la construction de trois salles de classe et d'un dispensaire. Les travaux avancent lentement, car le prêtre ne peut sortir l'argent nécessaire que par petites sommes, les autorités locales cherchant à savoir d'où proviennent les subsides. Si elles apprenaient que le père dispose d'une grosse somme, elles la lui confisqueraient ; il est dans l'obligation de mentir (difficile pour un curé) en disant qu'il investit dans les travaux les sommes qui lui sont envoyées par des prêtres et amis de Saigon.

Nos voyages allient donc l'utile à l'agréable et lorsque les participants vont dans une salle de classe vietnamienne porter des cahiers et des crayons qu'ils ont payés de leurs propres deniers, leur plus grande récompense est de lire un immense remerciement dans les yeux embués des enfants et de leur maîtresse, et de les entendre dire "Merci la France" en français !

**SECTION DES BOUCHES DU RHONE
Président : Colonel
André GROUSSEAU
16, avenue des Belges
13100 AIX-EN-PROVENCE**

9 avril : Vauvenargues. Dotée de deux monuments

ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

Le comité de la chapelle St-Mesnin 45380

ROUGE TRADITION
1994
Côteaux du Vendomois

propose une bouteille sérigraphiée au nom du SOUVENIR FRANÇAIS. Celle-ci vous est vendue par 6 et 12 au prix ci-dessous frais de port inclus :
6 bouteilles 375 F TTC
12 bouteilles 600 F TTC
De préférence regroupez vos commandes auprès de vos présidents de comités.
Chèque libellé et envoyé au vigneron :

Dominique HOUEBERT
2, rue du Bas-Bourg
41100 Villiersfaux
Tél. 54.80.29.79
Fax 54.73.10.01

Association Tian Ma, chez M. René Jaillet (vice-président) 4 rue Jules Cousin, 75004 Paris, ou chez M. Chen (secrétaire général) 26 rue Ernest Thierry, 93300 Aubervilliers, Tél.-Fax : 48 35 42 00.

Madame Roger Lalouette, veuve de l'ancien ambassadeur de France à Saïgon, fait connaître l'association Tian Ma (Cheval céleste) dont elle est vice-présidente. Fondée en 1992, cette association se propose de rapprocher Français et Chinois cultivés par des études et des voyages en commun. Elle vient d'organiser une autre activité : les voyages au Vietnam.

Association Accueil en milieu rural au Vietnam, chez M. Jean Robert, 2 rue des Amandiers, 34680 Saint-Georges d'Orques, Tél. : 67 75 54 93.

Le Professeur Paul Navarranne, président de la section du Languedoc, présente cette nouvelle association qui se propose de développer la petite contrée tonkinoise de Vinh Lac (province de Viet Tri) par de micro-réalisations effectuées en partenariat. M. Jean Robert est ingénieur agronome et vient de passer sept mois au Vietnam comme consultant.

Association Le Frangipanier, 2 boulevard Alexis Carrel, 35700 Rennes, Tél. : 99 63 87 73.

Le Général de Brancion, président de la section d'Ille-et-Vilaine, présente cette nouvelle association qui souhaite soutenir toute action humanitaire au Laos dans le domaine de l'éducation et de la santé.

aux morts, la municipalité, en accord avec les anciens combattants, a fait procéder à un déplacement des monuments et à la confection de nouvelles plaques apposées sur le monument du centre du village. Présidée par Philippe Sarkisian, président des anciens combattants de Vauvargues, cette cérémonie d'inauguration a rassemblé une dizaine de porte-drapeau. Brèves et émouvantes allocutions par le maire, Christian de Barbarin, et Roger Scemama, président de l'UFAC. Dépôt de gerbes, lecture des noms des victimes des guerres et Marseillaise mirent fin à cette cérémonie.

17 juin : Aix. La cérémonie traditionnelle marquant la fin de l'année scolaire du lycée militaire a revêtu cette année une solennité particulière. En effet, après 3 ans de commandement de l'établissement, le Colonel Gibou passait ses pouvoirs au Colonel Martre. Le Général Belloir et le Général Keller ont présidé respectivement la prise d'armes et la cérémonie de remise des prix aux élèves. C'est l'élève de seconde Franck Gineste, qui a reçu l'ouvrage remis chaque année par l'A.N.A.I. à un élève particulièrement méritant. Ce magnifique livre intitulé "Phnom Penh d'hier à aujourd'hui" a pour auteur le professeur agrégé Michel Igout, président de l'Association de Solidarité Franco-Cambodgienne, détaché actuellement à l'Ambassade de France à Phnom Penh, domicilié à Aix. L'A.N.A.I. est très fière de le compter parmi ses membres.

25 juin : Peyrolles. Grand rassemblement avant les grandes vacances.

9h30 : messe célébrée par le Père Jean Gerey de la Congrégation des Oblats de Marie, en l'Eglise Notre-Dame de la Nativité, accompagnée aux orgues

par un musicien venu spontanément offrir son talent pour cette cérémonie.

Le Père Gerey nous a déclaré qu'il était très heureux de nous accueillir dans son église. Il nous a précisé qu'étant diacre il avait été volontaire pour l'Indochine, mais que n'ayant pas eu l'autorisation d'y servir avant son ordination, il avait toujours, par la suite, suivi les événements d'Indochine avec beaucoup d'admiration pour ceux qui combattaient là-bas pour défendre la liberté.

10h30 : dépôt de gerbe au monument aux morts, en présence de 10 drapeaux. M. Bartolotti, adjoint aux anciens combattants, représentait M. Claude Long, maire de Peyrolles, empêché. A cette occasion, nous avons mis à l'honneur plusieurs "Chibanis" des familles "Harkis" du pays d'Aix qui ont combattu à nos côtés en Indochine. Lors de sa vibrante allocution, le Colonel Grousseau, après avoir fait le point sur la situation actuelle des Harkis et de leurs familles, les a assurés que les anciens d'Indochine seraient toujours à leurs côtés pour les soutenir avec le maximum de leurs moyens.

11h30 : avant d'aller nous rafraîchir au pot de l'amitié offert par la municipalité, nous avons fait un petit détour pour apercevoir les 4 moutons qui rôtaient sur leur broche et dégageaient un fumet bien engageant pour la suite de notre programme.

12h30 : à la salle socio-culturelle, dégustation du méchoui (qui n'a pas déçu nos attentes !) Merci à nos amis Harkis et à leurs familles qui depuis le matin ont oeuvré pour la réussite de ce repas.

15h00 : concours de boules. La coupe de l'A.N.A.I., remise en jeu, a été conservée par M. et Mme Bosch, décidément les plus forts.

■ SECTION DE CHARENTE MARITIME

Président :
M. Rolland SAPIN
6, rue de Belfort
16100 COGNAC

10 mars : commémoration du coup de force japonais du 9 mars 1945, avec la participation des 10 rescapés que compte la section.

18 mars : assemblée générale à Châteauneuf-sur-Charente en présence de M. le Maire.

7 mai : remise du drapeau de la section par M. le Ministre Jean-Jacques Beucler, délégué du Président national. La cérémonie s'est déroulée au monument aux morts d'Angoulême dans le cadre de la commémoration de la fin de la guerre d'Indochine. On notait la présence de 20 drapeaux accompagnés des présidents des associations et de nombreuses autorités civiles et militaires. Les invités, les amis et les adhérents se rendaient ensuite à un repas-baguettes servi au C.I.F.O.P. de l'Isle d'Espagnac qui fut suivi d'une brillante conférence de M. Beucler sur les camps de prisonniers et l'affaire Boudarel.

Evolution de l'effectif : 25 septembre 1994, création du comité : 35 ; 1er janvier 1995, création de la section : 50 ; 30 juin 1995 : 78.

Les permanences dans les secteurs sont actives en totalité, avec des chefs de secteur motivés. Cette structure de proximité permettra d'atteindre les objectifs pour 1995 :

- faire connaître l'A.N.A.I. tous azimuts,

- mieux faire connaître l'œuvre de la France en Indochine,

- maintenir le contact entre les adhérents et la section.

■ SECTION DE CHARENTE MARITIME

Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT
29, cours Genet
17100 SAINTES

Les 15, 16, 17 avril, la section a participé activement aux cérémonies du cinquantenaire de la libération de Royan et environs, le 30 avril de l'île d'Oléron.

29 avril, réunion du bureau à Pons. Décision de soumettre à l'assemblée générale du 29 octobre à Royan le parrainage d'un orphelin vietnamien avec A.N.A.I.-Parrainage. Dons au monument aux morts de Diên-Biên Phu et à l'église de Phu-oc.

6 mai, le président, les drapeaux, de nombreux adhérents ont entouré nos amis et filleuls de Charente pour la remise de leur drapeau par Jean-Jacques Beucler, ancien ministre, puis conférence et dédicace de ses mémoires.

8 juin, 128 anciens et amis s'embarquent à St-Savinien sur le "Bernard-Palissy 2" pour une croisière d'une journée sur la Charente. Félicitations à notre délégué Guy Madelon pour la totale réussite.

28 juin, réunion du bureau à Ronce-les-Bains. Jean Paire, qui part le lendemain au Vietnam, est coopté. La nouvelle cotisation, comprenant la participation de chacun à "notre orphelin vietnamien" est adoptée.

Une nouvelle permanence a été ouverte à Royan, Maison des Associations, rue Paul-Doumer, le 1er mardi de chaque mois. Délégués : F. Baudouin Tél. : 46 36 12 74, R. Echternach Tél. : 46 02 76 19, B. Bruneteau Tél. : 46 84 94 13, Marie Figeroux Tél. : 46 05 98 08.

Nos autres permanences : La Rochelle 2e et 4e mardi, Maison des Associations 99 rue Nicolas Gergot, Délégué A. Zark-

faoui Tél. : 46 35 84 40, aidé par J. Paire Tél. : 46 35 55 96 ; St-Jean d'Angély 3e samedi, Maison des Anciens Combattants rue des Bénédictines, Délégué G. Madelon Tél. : 46 90 20 28 ; Jonzac 2e vendredi, Café de la Paix place du marché, Délégué P. Vieuille Tél. : 46 70 68 62 ; Pons 1er samedi, Mairie de Pons, Délégué F. Arnaud Tél. : 46 94 05 16.

La section organise à Royan (Mme Figeroux) des réunions amicales pour les veuves et personnes seules. But : être à l'écoute d'un besoin d'assistance ou de soutien d'ordre moral ou matériel.

Distinctions : Guy Roux et Jean Ranger ont été nommés Chevaliers de la Légion d'Honneur. Mme Echternach a reçu la médaille de bronze de la Famille, des mains du sous-préfet.

Prochaine assemblée générale : 29 octobre à 9h30 à Royan en présence du Général Simon. Le 9 mars 1996 à Rochefort, Jean Paire présentera et commentera ses diapositives prises au Vietnam, notamment dans les orphelinats d'A.N.A.I.-Parrainage.

■ SECTION DES DEUX-SEVRES

Président : Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

5 avril, 3 mai, 7 juin, 6 septembre : repas mensuels des retrouvailles au cercle de la Gendarmerie Mobile à Niort.

24 mai : Voyage à Saumur et à Montsoreau ; visite des musées de la Cavalerie, des Blindés et des Goums ; excellent déjeuner au Shangai à Saumur.

Le 7 octobre, la Section présente son exposition sur l'Indochine française à Toulon.

M. André Lasserre a reçu la croix du combattant volontaire d'Indochine des mains du Colonel Baudin le

8 mai devant le monument aux morts de Parthenay.

■ SECTION DE DRÔME-ARDECHE

Président : M. Gérard GALLAND
34 bis, Chemin du Bois Murat
26000 VALENCE

20 avril : réunion à Privas d'adhérents de l'Ardèche et de membres du bureau de la section au cours de laquelle furent désignés les délégués locaux. Une quarantaine de participants étaient présents ainsi qu'un adjoint au maire de Privas venu assurer le soutien de la mairie à cette jeune section et faire part de toute l'estime portée aux anciens combattants d'Indochine.

Le Président indiqua le rôle des délégués locaux et procéda à la répartition de leur secteur. Leur rôle a été ainsi défini :

- prolonger l'action du Président de section,
- organiser des activités

dans leur secteur après accord du Président de section,

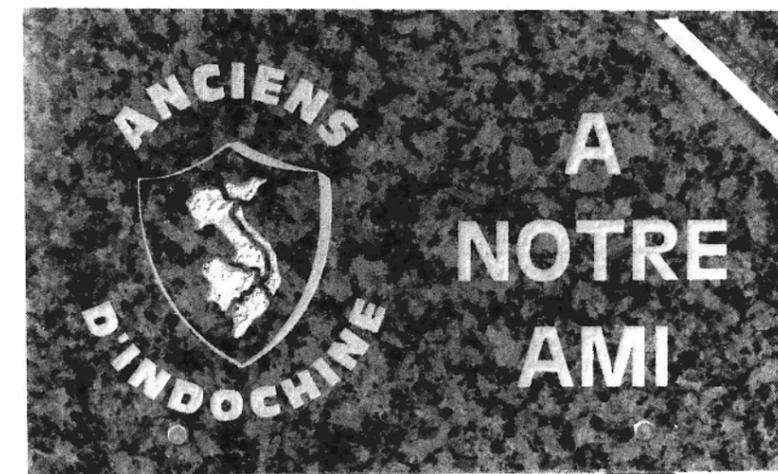
- faire connaître l'A.N.A.I.,
- représenter l'association aux différentes manifestations patriotiques,
- être au contact des adhérents et s'informer de leurs besoins,
- recruter de nouveaux membres.

M. Guy Chalencçon, Vice-président de la section, fut désigné comme délégué départemental de l'Ardèche. Un repas de cohésion clôtura cette matinée de travail et permit de faire plus ample connaissance.

6 mai : commémoration de la bataille de Diên Biên Phu. Cet anniversaire anticipé en raison des élections présidentielles a été organisé à Valence conjointement par l'U.N.P. et l'A.N.A.I. Ce fut tout d'abord une messe en l'église Saint-Jean. Le Père Maurice Martin, ancien d'Indochine, l'a célébrée avec une grande simplicité tandis que le Père d'origine

vietnamienne Joseph Nguyễn tenait l'orgue. Le chœur de l'église était entouré de 22 drapeaux d'association. On remarquait la présence de M. Gérard Bouly (O.N.A.C.) ; Jean-Claude Laurent, conseiller général ; Jean Stepanian, adjoint au maire de Valence ; le Colonel Michel (DMD) ; le Général Jean-Jacques Bertrand (ancien DMD) ; le Colonel Willy Chave (Légion d'Honneur) et de nombreux présidents d'association venus s'associer à l'hommage à nos morts. Après l'office religieux, les participants se formèrent en cortège et rejoignirent le parc Jouvett pour un dépôt de gerbes : A.N.A.I., U.N.P., mairie, conseil général. Puis le conseiller général Jean-Claude Laurent reçut tous ceux qui restent attachés au souvenir et aux populations indochinoises. Se tournant vers la presse, il lui demanda : "Dites très haut que les combats de l'Indochine n'avaient pas pour but de

PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS



Plaquette en granit 1 face polie - Pieds en alu laqué noir - Sigle gravé et doré à la feuille 23 carats 3/4 caractères gravés gris
- Prix à l'unité 300 F TTC - Prix par 10 : 290 F TTC - Prix par 25 : 270 F TTC.

Commande à : **GRANIFOR-SA**
74, rue Bauer, 57600 Forbach
Tél 87.85.45.10

conserver des territoires mais de préserver les populations, que nous avons prises sous notre protectorat, d'une idéologie, d'un mode de vie et de pensée dont elles ne voulaient pas".

8 mai à Crest : inauguration au cimetière d'une plaque portant les noms d'anciens combattants morts en Indochine. (L'A.N.A.I. a entrepris une démarche auprès des maires pour l'inscription de morts en Indochine sur les monuments communaux).

Trois adhérents ont été à l'honneur : le Colonel Nyo et le Capitaine Lafond ont été promus Officiers de la Légion d'Honneur, l'Adjudant Visticot nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Nous sommes attristés par le décès accidentel, le 13 septembre, du Docteur Pierre Gaëll, ancien délégué du Comité National d'Entraide pour les réfugiés d'Indochine.

Prochaine assemblée générale : 19 novembre à Montélimar.

SECTION DE LA GIRONDE

Président : M. Roland GUITTET
23, rue de la Lamberte
33500 LIBOURNE

Le 1er septembre à Libourne, en présence du maire Gilbert Mitterrand et

du conseiller général André Teurlay, la section a inauguré "Le Jardin des Anciens d'Indochine" et, sur ce site, une stèle de 2,30 m, en forme de flamme en souvenir de la présence française en Indochine pendant trois siècles.

SECTION DE LA HAUTE-MARNE

Président : M. Louis MARCHON
4, rue Maréchal Leclerc
52800 NOGENT-EN-BASSIGNY

Dimanche 21 mai l'assemblée générale de la section s'est déroulée à Poulangy sous la direction de M. Louis Marchon, nouveau Président, en la présence du maire de la commune. Une minute de silence fut observée à la mémoire de deux camarades disparus en 1994, Lucien Bourqui et Robert Petit. Le rapport moral puis le compte rendu financier furent adoptés à l'unanimité. Au cours du service religieux le Père Delaplace, invalide de guerre, rappela en termes élogieux la valeur du sacrifice de tous les combattants tombés en Indochine. A la sortie de l'office, la batterie fanfare l'"Etoile Nogentaise" emmena les sapeurs-pompiers et les participants au monument aux morts où une gerbe fut déposée avec les sonneries d'usage, sui-

vies d'une allocution du Président.

Le vin d'honneur, offert à la salle des Fêtes par la municipalité, fut agrémenté par l'"Etoile Nogentaise" qui exécuta plusieurs morceaux de son répertoire.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

Président : Général Henri de BRANCION
3, rue Toullier
35000 RENNES

Le 4 avril, création de l'association "Le Frangipancier", à but humanitaire d'aide au Laos dans les domaines de l'éducation et de la santé. Président : Maurice Orrière, secrétaire départemental de l'A.N.A.I.

Le 22 avril, à Rennes, nouvel an khmer avec la participation d'adhérents de la section.

Le 26 avril, réuni par le représentant local de "Pharmaciens sans frontières", un lot de médicaments est acheminé sur l'Institut du Cœur de Saïgon par Michel Rouzé, fils de notre adhérente, membre du bureau de section. Celui-ci en profite pour rendre visite à notre filleule à Lai Thiêu. Il rapporte en France une documentation (photos, bulletins scolaires) pour Mme Lucas-Potier.

Le 29 avril, le président et plusieurs adhérents se rendent au Pimai Lao de

Rennes, présidé cette année par M. Pierre Méhaignerie, garde des Sceaux, président du conseil général d'Ille-et-Vilaine.

Le 30 avril, une délégation de la section se rend au Pimai Lao de Loire-Atlantique à Saint-Sébastien-sur-Loire.

Le 2 mai, soirée humanitaire à Maure de Bretagne, organisée par le Frangipancier et l'A.N.A.I..

Le 13 mai, le président, le drapeau et une délégation assistent à la messe à la mémoire des combattants de Diên Biên Phu, organisée par la section de Rennes de l'U.N.P. que préside notre adhérent Guy Miramont.

Le 10 juin, une délégation de la section se rend à la fête des Hmongs à Servon-sur-Vilaine.

Le 14 juin, Mme Lucas-Potier vient à Rennes pour présenter les réalisations et les projets de l'œuvre "A.N.A.I.-Parrainage" au profit de laquelle cette conférence est organisée. Dans l'assistance, nous notons plusieurs non-adhérents.

Le 24 juin, à l'invitation de MM. Vilbert et Verdier, des délégations de l'A.N.A.I., de l'A.K.I.V. et d'Amis France-Laos se rendent à Dinan à une manifestation en l'honneur d'Auguste Pavie à l'occasion de la réédition de son livre "A la conquête des cœurs" par les éditions "Terres de Brumes".

Les 6, 7, 8 octobre, exposition à Vitré.

SECTION DE LA LOIRE

Président : Colonel Marie FAVRE
69, allée Ernest-Girard
42153 RIORGES

Le Major Maurice Chèze, ancien des Légions de Marche de Garde Républicaine en Indochine, nous a quittés le 2 mai 1995.

Un premier don de 600 francs a été envoyé à A.N.A.I.-Parrainage pour aider la construction d'un

pensionnat pour les Montagnards, à Madagoui, près de Dalat.

SECTION DE LA LOIRE ATLANTIQUE

Président : M. Michel EUMONT
16, rue des Renards
44300 NANTES

Le 11 mai, héritière de la 9e Division d'Infanterie Coloniale qui participa aux campagnes de la Libération, d'Allemagne et d'Indochine, la 9e Division d'Infanterie de Marine a tenu à rendre un hommage particulier aux combattants de cette époque en attribuant des noms de baptême aux divers bâtiments occupés aujourd'hui par son Etat-Major. C'est avec l'émotion du souvenir que nous avons vu apparaître les plaques commémoratives : Nha-Trang 9e DIC novembre 1945 ; Annam 9e DIC 1945-1946 ; Tonkin 9e DIC 1946-1947.

12h30 : repas au cercle réunissant jeunes et anciens,

18h : messe du souvenir à la chapelle du 9e RCS,

21h : spectacle à l'auditorium de la cité des congrès à Nantes ; parmi les diverses reconstitutions, nous avons pu admirer celles qui représentaient la 9e DIC en Indochine, ainsi que les danses laotiennes de l'Association Laotienne de Nantes.

Nous remercions les Généraux Le Pichon et Champeau qui avaient par courrier demandé à la section d'honorer de sa présence cette journée souvenir.

Prochaine assemblée générale : samedi 7 octobre 1995 à 10 heures au Cercle de la Gendarmerie à Nantes.

Prochaine assemblée générale : samedi 7 octobre 1995 à 10 heures au Cercle de la Gendarmerie à Nantes.

COMITE DE LUBERSAC

Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19210 LUBERSAC

Le 11 août a eu lieu un dépôt de gerbe au monu-

ment aux morts pour rendre hommage à toutes les victimes de la guerre d'Indochine, en présence de six drapeaux, de M. le Conseiller Général du canton de Lubersac et de notre sympathique CRS de la ville d'Uzerche. Merci à tous les participants à la cérémonie et au vin d'honneur.

La réunion annuelle aura lieu le 18 novembre au Foyer rural à 10h.

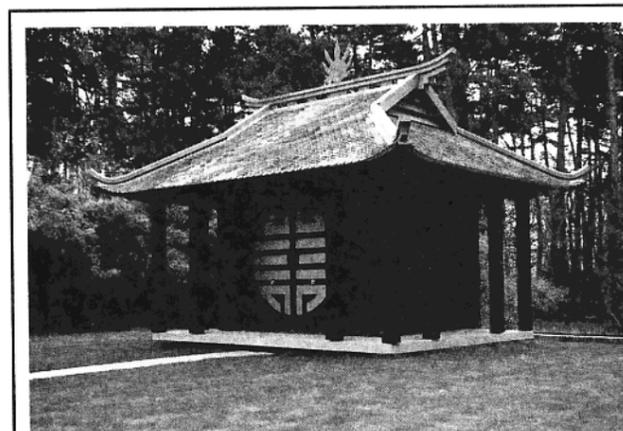
SECTION DU MORBIHAN

Président : Général Jacques MOREAU
9, rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

Le 20 mai, par beau temps, nous mettons le cap sur Concarneau. Le car s'arrête à Auray et à Hennebont pour embarquer nos amis et nous trouvons à l'arrivée sept personnes venues par leurs propres moyens.

Pour commencer, nous visitons une conserverie de poissons et un chalutier de pêche hauturière qui se trouve à quai pour quelques jours entre deux campagnes de pêche. C'est le directeur de la conserverie qui nous fait les honneurs de son établissement. Après nous avoir présenté les ateliers et les machines et nous avoir expliqué les procédés de fabrication, il nous expose, de façon très documentée, la situation de la pêche, les contraintes de tous ordres qui s'appliquent à la conserverie, la réglementation juridique internationale qui s'impose à l'activité de la pêche et qui fixe les conditions de vente et d'exportation des conserves.

Le guide qui commente la visite du chalutier nous montre d'une manière très vivante les modalités de la vie et du travail à bord, quels que soient le temps et l'état de la mer, la rudesse du métier et les dangers



Adhérents de la région parisienne

N'oubliez pas la cérémonie du souvenir organisée par l'ANAI le 2 novembre à 10h30 devant les monuments dédiés aux Indochinois morts pour la France, au jardin tropical du bois de Vincennes, 45 bis, avenue de la Belle-Gabrielle, Nogent-sur-Marne.

Venez témoigner de la fidélité de l'ANAI à ses origines. Amenez vos amis et vos enfants.

(RER Nogent-sur-Marne à 5 minutes, grande facilité de stationnement le long du bois).

auxquels les équipages sont exposés : accidents du travail ou drames de la mer. Il nous fait écouter des témoignages recueillis auprès de marins pêcheurs et enregistrés sur cassette, où ceux-ci racontent leurs souvenirs de naufrage. On ne se doute pas, quand on a un poisson dans son assiette, de tous les efforts déployés par les pêcheurs et des dangers encourus pour nous l'apporter.

Ensuite le repas nous réunit dans un restaurant agréable où l'on sert un menu de qualité. A l'issue de ce moment de détente, les personnes intéressées peuvent visiter librement le musée de la pêche tandis que d'autres choisissent de flâner dans la ville close et de faire des emplettes.

Sur le chemin du retour, une halte d'une heure à Pont-Aven, après la visite de la très belle chapelle de Trémalo, permet de prendre contact avec cette jolie petite ville, connue pour sa fréquentation par les peintres, qui ont formé à la fin du 19e siècle "l'école de Pont-Aven".

SECTION DE PARIS-HAUTS de SEINE

Président : Colonel Guy DEMAISON
6, rue Claude-Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Rendons hommage à notre adhérent, Claude Copin, administrateur de l'A.N.A.I. décédé le 14 mai. Nous lui décernons le titre de "grand Indochinois", car il témoigna un intérêt constant pour ces terres lointaines où flottèrent durant un siècle les couleurs françaises. Il y joignait une connaissance approfondie des gens et des choses du Vietnam et du Cambodge. L'ambassadeur Copin restera, pour beaucoup, le magnifique administrateur de Hoc-Môn, où il s'illustra tant dans sa sollicitude pour les populations qui lui étaient confiées que comme combattant d'un courage exemplaire, traquant "le Viet" avec une opiniâtreté digne de tous les éloges.

A Mme Copin et à ses enfants nous tenons à présenter nos condoléances

Lucien VALVIN Propriétaire-viticulteur

Liste des prix :

Sylvaner	20 F TTC
Pinot-Auxerrois ..	23 F TTC
Riesling	28 F TTC
Pinot-Noir	28 F TTC
Tokay	28 F TTC
Gewurtztraminer	30 F TTC



74, route du Vin 67680 NOTHALTEN - Tél. 88.92.41.12

les plus sincères. Nous pleurons aujourd'hui un vieil ami qui demeurera à une place de choix dans notre souvenir.

Le 13 mai, le président a tenu à assister à la sortie de la section des Yvelines. Le Général Renaud avait choisi Chinagora, au confluent de la Seine et de la Marne. Dans un cadre dépaysant et original, ce fut une occasion de manifester l'entente qui règne entre les deux sections voisines.

Le 7 juin, la section organisait au Centre Mesnil Saint-Didier une conférence donnée par le Père Xavier Louis, bien connu des adhérents de l'A.N.A.I., assisté du capitaine de corvette Silicani, directeur de l'imprimerie de la marine. Le thème était : "Les trois campagnes en Chine, au Japon et en Indochine de mon grand-père, l'amiral

Henri Rieunier, de 1857 à 1887". En fait, une seule de ces campagnes put être relatée mais nos conférenciers ont su tellement bien captiver une assistance de vrais anciens d'Indochine, qu'il fut unanimement souhaité qu'une suite intervienne le plus tôt possible. Ainsi sera traité le sujet et on entendra évoquer, pour le plus grand plaisir de tous, la mémoire des grands marins qui posèrent les premières pierres de ce monument que fut l'Indochine française.

Prochaine Conférence au même endroit le 16 octobre par le Président Philippe Grandjean.

Grâce à Mme Lucas-Potier, nous avons reçu de bonnes nouvelles de nos triplés cambodgiens.

■ **SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES**
Président : Colonel Pierre MAZAGOT
 1, rue de Sorède
 66100 PERPIGNAN

Le 8 juin, 54 adhérents et amis participaient à un déplacement en car vers la Montagne Noire et la région de Revel en Haute-

Garonne, pour aller à la découverte des sources alimentant le canal du Midi créé par Pierre-Paul Riquet dans la seconde moitié du 17^e siècle. Après une visite au village de Durfort, où chacun put admirer ou acheter les produits fabriqués par les artisans dinandiers, notre groupe se rendait à Saissac, où un petit train les attendait. La traversée de la forêt de Ramondens en pays semi-montagneux, un regard sur le vieux château du village, la pause près de la source d'Alzau, et la promenade ombragée le long de la rigole desservant le bassin de Saint-Féréol, furent un enchantement pour tous.

Du 8 au 28 juillet, la Section participait à une exposition dans le cadre d'une Maison des Associations nouvellement créée à Perpignan. Là furent présentées aux visiteurs des photos de paysages, scènes quotidiennes et types d'ethnies des pays d'Indochine, du Vietnam en particulier, et des panneaux évoquant les réalisations de la Section : école du hameau Hué, ponts de singe de Tan Chanh et Tan Trung, et centre d'apprentissage de Duc Minh à Saïgon.

Le 14 juillet à Collioures, inauguration d'un "Square des Combattants d'Indochine et d'Afrique du Nord".

Le décès du Commandant Raymond Baby est venu endeuiller notre Section. Le drapeau et les membres du bureau étaient présents à ses obsèques.

■ **SECTION DU RHÔNE**
Président : M. André GERAUD
 12, rue Sainte-Marguerite
 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Lors du voyage réalisé au mois de mars par plusieurs de ses membres la Section a pu prendre contact avec les différents organismes qu'elle parraine actuellement au Vietnam avec l'aide de la Ville de Lyon.

Après avoir rencontré à Hanoï Mme Phan Thi Minh, ex-ambassadrice, Présidente du Cercle Francophone de Danang, nous avons pu, de passage dans cette ville, visiter cet établissement et jeter les bases d'une collaboration. Un protocole a été établi au terme duquel la Section subventionne une classe

de français par une participation financière de 240 dollars (qui permet de payer la quasi-totalité du salaire du professeur), l'envoi d'ouvrages littéraires et techniques et l'abonnement à des revues de langue française.

Nous venons de recevoir la confirmation de la mise en place de cette organisation : 36 étudiants de 17 à 27 ans sont inscrits pour une année scolaire de mai 1995 à avril 1996. Le maître chargé des cours est Mme Nguyễn Thi Kim Anh, 34 ans, diplômée de l'Ecole Normale Supérieure de Hué (section langue française). L'examen final aura lieu en avril 1996 et nous serons informés des résultats.

A Saïgon la plupart des participants au voyage ont consacré leur journée libre à la visite de l'hôpital dermatologique et de l'école accueillant les enfants des lépreux.

Le Centre de chirurgie de la lèpre, créé par notre ami et adhérent, le Dr Bernard Chabaud, est dirigé sur place par le Dr Vu Dinh Lap. Lors de notre visite nous avons pu interroger les médecins et les autres personnels hospitaliers (infirmiers, kinésithérapeutes...) sur les soins prodigués aux malades et sur leurs résultats particulièrement satisfaisants compte tenu de la pauvreté des moyens disponibles. Ici notre collaboration se manifeste par l'envoi d'ouvrage médicaux (1 500 F.) et l'abonnement à une revue chirurgicale américaine spécialisée (284 dollars par an).

Enfin nous avons rencontré sœur Marie-Luc, qui s'occupe des enfants des lépreux. Nous avons regretté de ne pas l'avoir vue au milieu de ces enfants déshérités ; la visite de l'école huppée à laquelle nous avons été conviés nous a laissé un



(Photo Dang thi Tuyêt).

peu sceptiques sur l'utilité d'apporter ici notre aide. En fait les écoles nécessaires, qui sont tenues par ces mêmes religieuses de Saint-Vincent de Paul, ne se trouvent pas à Saïgon même mais sont disséminées dans les campagnes alentour. C'est pourquoi, le temps nous étant compté, nous avons été reçus à la maison-mère de cette congrégation. Mais sœur Marie-Luc nous a bien confirmé que tous les envois de livres et de fournitures scolaires que nous lui avons faits à plusieurs reprises ont bien été distribués à ceux qui en avaient besoin. Elle a tenu à nous redire sa gratitude et celle de ses enfants avant de timidement nous suggérer d'envoyer cette année des jouets pour les fêtes de fin d'année.

■ **SECTION DU VAL-DE-MARNE**
Président :
Colonel René BLAISE
 48, rue de la Jarry
 94300 VINCENNES

La section a organisé le samedi 12 août la fête des Ames Errantes, le Vu Lan

Allambana, au Monastère bouddhique Linh-Son à Joinville-le-Pont.

Nous avons été accueillis par M. Nguyen The Thuoc, président de la Pagode, puis nous avons assisté à la prière pour tous les morts civils et militaires, en particulier pour Mme Beaudonnet, épouse du Général Beaudonnet président d'honneur de la section, et de M. Pierre Jammes vice-président de la section, décédés au cours de l'année. La cérémonie solennelle était présidée par le vénérable Thich Tri Do. A l'issue de la prière, un colloque sur le bouddhisme eut lieu entre nos membres et le Révérend Tri Minh.

Un repas végétarien réunit ensuite une cinquantaine de membres et d'amis. Ce repas, magistralement organisé par la Présidente honoraire Mme Do Thi Phuoc, était présidé par le Colonel Blaise, président de la section. Etaient également présents le vice-président M. Bernard, le Général Ly Ba Hy, qui a dédié son livre "Mes 4 584 jours de rééducation au Vietnam", paru récemment. Le Colonel Rabeyrolles, prési-

dent de l'ANNAC, nous avait fait l'honneur d'être des nôtres avec son épouse.

La section avec son drapeau a également assisté à toutes les cérémonies patriotiques des mois de mai et juillet ainsi qu'à celles de la libération du département. Le 17 juillet nous participions au ravivage de la flamme à l'arc de triomphe, où le Colonel Blaise assistait le président national. Enfin, nous étions également présents aux cérémonies nationales du 2 septembre 1995 pour la commémoration de la capitulation japonaise et de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

■ **SECTION DU VAUCLUSE**
Président :
Capitaine de Frégate Pierre BRUYERE
 780, avenue Partage des Eaux
 84800 L'ISLE-SUR-SORGUE

Composition du bureau : Présidents d'honneur : Général Jean Lagier, M. Edouard Grangier. Président : M. Pierre Bruyère.

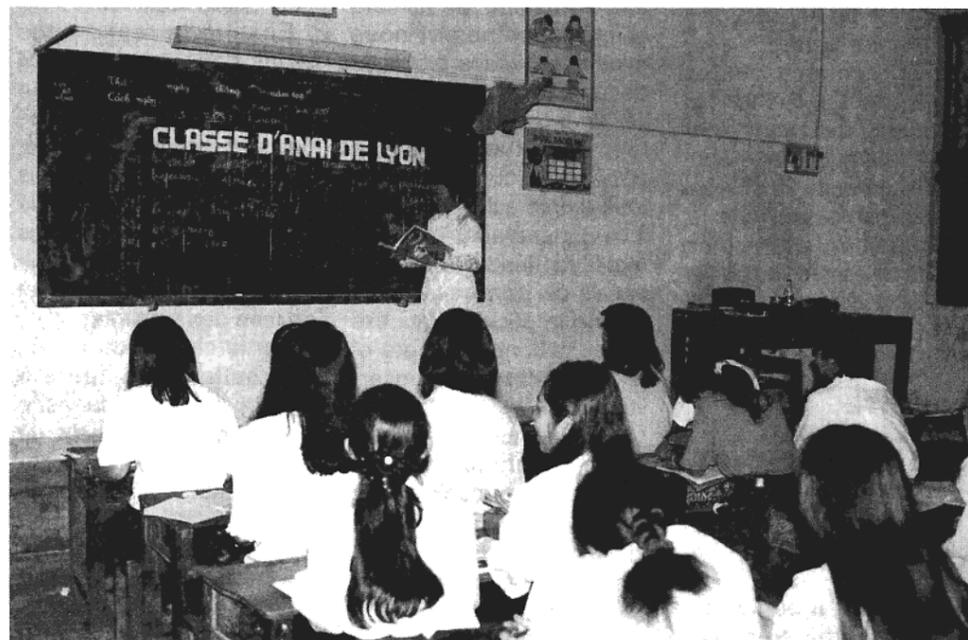
Cérémonie du Souvenir du Mont-Valérien

Le dimanche 19 novembre 1995 à 10h, la cérémonie traditionnelle se déroulera au Mémorial National de la France Combattante du Mont-Valérien (Suresnes, Hauts-de-Seine), puis à la Clairière des fusillés, en présence du préfet et du président du conseil général des Hauts-de-Seine.

Les 43 associations patriotiques organisatrices vous invitent à honorer la mémoire de tous les combattants avec ou sans uniforme, tombés pour la liberté et l'honneur de la France de 1939 à 1945.

Des autocars assureront le transport de l'Arc de Triomphe au Mont-Valérien et le retour (départ à 9h, angle de la place de l'Etoile et de l'avenue Friedland).

Pour tous renseignements téléphoner au (1) 47 94 62 50.



Vice-Présidents : Mme Arlette Bonneau, MM. Marcel Bries, Roger Desay, Secrétaire : M. Robert Montpellier, Trésorier : M. Gilbert Monaury, Conseillers : MM. Claude Battais, Christian Lépine, Roger Saint-Paul. Porte drapeau : M. Rémi Dominici.

30 mars : à la D.M.D. d'Avignon, conférence sur les combats de Langson le 9 mars 1945, par M. Léonard Muller devant une soixantaine de personnes. De douloureux souvenirs furent également évoqués par Andrée David, Hélène Troube et le Père Lauret, qui sont nés et ont vécu en Indochine, et par Roger Estibal et Michel Forissier, anciens combattants.

22 mars : au cimetière de Lauris, dépôt d'une plaque souvenir sur le caveau de notre camarade Régis Ter-

tian, en présence de sa veuve, Ginette, A.F.A.T. ambulancière, de ses enfants et petits-enfants, du général Chevalier, maire de Lauris, du président des anciens combattants de la région et des diverses associations patriotiques avec leurs drapeaux. La section était représentée par son Président avec le drapeau et une importante délégation.

29 et 30 avril : en souvenir de la déportation du fait des nazis et des Japonais, la section a été largement représentée à toutes les cérémonies qui se sont déroulées dans le département.

7 mai : en coordination avec l'A.C.U.F., cérémonie à Avignon afin de perpétuer le souvenir du sacrifice héroïque des défenseurs de Diên Biên Phu et de

tous les soldats tombés au cours de la guerre d'Indochine.

Nous déplorons le décès de notre camarade Michel Forissier d'Orange, rescapé du 9 mars 1945. Une délégation et le drapeau assistaient à la cérémonie religieuse.

Notre camarade Henri Reynaud, de Travaillan, a été décoré de la médaille militaire. La croix du combattant volontaire d'Indochine a été remise à MM. Erard, Merlevede et Monaury.

■ **SECTION DE LA VENDEE**
Président : M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLES

M. Louis Goeneau, de la Roche-sur-Yon, a obtenu la croix du combattant volon-

taire d'Indochine. Nous accueillons à la section le Colonel Michel Gay qui habite Oulmes, venant de la région parisienne. Nous déplorons le décès de Michel Voisin, de Péault le 17.5.95, Jean Soulard, des Epesses le 1.6.95, Jean Cloutour, de la Roche-sur-Yon le 8.6.95.

■ **SECTION DE L'YONNE**
Président : Colonel Max COET
10, rue du Champ Vilain
89400 CHENY

Le 20 mai, la Section a visité Paris : quartier asiatique et canal Saint-Martin.

Nous déplorons la disparition de MM. Fernand Brunicourt, Julien Laporte et Jean Kellermann du comité de Sens, Maurice Sodoyer du comité d'Avallon.

Les 12 - 13 - 14 décembre 1995 à Versailles

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM MILITAIRE

Le Ministère de la Défense, le Service d'Information et de Relations Publiques des Armées et l'Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées célèbreront les 80 ans de l'ECPA et le centenaire du cinéma à travers une manifestation culturelle internationale. Du film muet au film sonore, du noir et blanc à la couleur, de conférence en expositions, le Festival retracera l'histoire du cinéma militaire.

Du cinéma des Armées aux archives de notre histoire

C'est au cours de la première guerre mondiale que la Section Cinématographique de l'Armée commence ses reportages de guerre. La SCA fusionne en 1915 avec la Section Photographique de l'Armée pour former le SPCA. Dissoute en 1919, cette structure se reforme en 1939 sous le nom de Service Cinématographique de l'Armée. Devenu interarmées en 1946, le SCA s'installe au Fort d'Ivry. En 1969, il prend le nom d'Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées. Directement rattaché au SIRPA, l'ECPA produit, diffuse, exploite et conserve le capital audiovisuel et photographique du Ministère de la Défense.

A l'occasion de ses 80 ans l'ECPA organise un festival international consacré au cinéma militaire. C'est une façon d'être au rendez-vous du premier siècle du cinéma.

Le centenaire du cinéma fêté par les Armées

Le Festival International du Film Militaire, organisé avec le SIRPA et sous l'égide du Ministère de la Défense, se déroulera les 12, 13 et 14 décembre 1995 au Palais des Congrès de Versailles sur le thème "Les débuts du cinéma des Armées".

Lors du festival, les pays européens, les pays francophones et à tendance francophone présenteront sans compétition des films d'information, d'actualité, d'instruction, documentaires et historiques.

Le Festival International du Film Militaire entend promouvoir le cinéma des Armées qui, par sa qualité, contribue à enrichir le septième art.

Ouverte pour la première fois au grand public, cette rencontre professionnelle et culturelle favorisera l'approche d'un cinéma peu ou mal connu. Accessible à tous par son thème général, le festival permettra aux amateurs d'images de découvrir des films muets, rares et restaurés sur un accompagnement musical, et d'aborder le monde de l'archive.

Chaque pays débutant son cycle cinématographique à différentes époques, ce qui augmente l'intérêt des projections, un Comité Scientifique chargé d'établir la programmation a été créé. Des spécialistes choisis pour leurs compétences militaires, historiques et cinématographiques le composent.

Le festival sera le moment privilégié d'inviter le public à une conférence sur l'histoire du cinéma des Armées. Un clin d'oeil sera donné aux 80 ans de l'ECPA au travers de deux expositions. Il offrira l'opportunité de présenter le patrimoine audiovisuel des Armées françaises.

Entrée gratuite. Renseignements à l'ECPA : 49 60 52 71.

NOUVEAUTÉ

Chroniques de Cochinchine (1951 - 1956)

Parlant deux langues d'Indochine, le Lieutenant Simon a construit des postes, ouvert des routes, installé des villages, pourchassé les rebelles à travers la forêt vierge, organisé des batailles navales en rizières inondées.

S'étant fait, au combat, plus viet-minh que les viet-minh, il a recueilli à la commission d'armistice des confidences passionnantes de ses anciens adversaires.

Saint-Cyrien, Guy Simon a combattu en Indochine comme lieutenant de 1951 à 1956, puis en Algérie comme capitaine à la tête du Commando parachutiste indochinois.

Il a terminé sa carrière militaire comme gouverneur de Nancy et commandant de la 4^e Division blindée. Il se consacre aujourd'hui aux anciens et aux réfugiés d'Indochine.

340 pages, 1 carte, 24 photos. Prix TTC Franco : 160 F



Format 16 x 23,5 cm

BON DE COMMANDE*

CHRONIQUES DE COCHINCHINE _____ ex. à 160,00 F _____ F
TOTAL _____ F

NOM : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Tél. : _____

à remettre à votre

LIBRAIRE HABITUEL

ou à retourner :

ÉDITIONS LAVAUZELLE

**B.P. 8
87350 PANAZOL**

Tél. : 55.58.45.00
Fax : 55.58.45.25

* Joindre règlement chèque bancaire ou C.C.P.

EN INDOCHINE. Repas rituel d'une famille annamite.



VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG.

EN INDOCHINE

Cette vignette nous fait connaître une coutume originale qui se pratique dans les classes supérieures annamites. Une famille, assise sur la terrasse de sa maison de campagne, devant l'autel domestique transportable, célèbre la mémoire de ses membres défunts par un repas solennel. Au loin on voit la nécropole que la famille a érigée sur pilotis dans un étang de son domaine. Ces mausolées lacustres, qu'on rencontre fréquemment dans le pays, sont ornés avec le même luxe que les demeures de vivants. La coutume représentée se rattache au culte des ancêtres si répandu en Asie.

VIENT DE PARAÎTRE

Chroniques de Cochinchine

(1951-1956)

Chroniques de Cochinchine

(1951-1956)



lavauzelle

Ce recueil des lettres d'un jeune officier illustre d'abord la finalité de la guerre, qui est l'établissement de la paix. Objectif atteint au Sud Vietnam en 1953 grâce aux efforts de l'armée française et de son amie l'armée vietnamienne, selon le principe de Gallieni : "En attaquant un village pensez au marché que vous y ouvrirez le lendemain".

Il se réfère en outre à la paix qui habite l'âme d'un homme de guerre. A travers les fatigues et les dangers, demanderez-vous ? Oui, malgré la sueur et le sang, le soldat est en paix quand il sait à qui il offre son sacrifice. L'honneur, le devoir, la défense de la France, de la liberté planaient sur tous les champs de bataille, mais au Sud Vietnam ils prenaient la figure de la population qui nous était confiée. Nous mourions autant que sur d'autres territoires plus célèbres, parfois plus rudement car généralement seuls, sans moyen d'alerte ou de secours, mais nous savions pour qui et contre qui. Le goût du risque, la joie de vaincre nous animaient ; la haine jamais.